POCHE

IN SOLIDUM

UNE CRÉATION DE
.JPEG COLLECTIF

ASBL ravie

CROSS-OVER

TABLE DES MATIÈRES

IN SOLIDUM

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET
p 4..... Que raconte le spectacle ?
p 4..... D'où vient le titre ?

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
p 4..... Biographies
p 6..... Interview de l'équipe

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES
p 8

4 / LES THÈMES DÉVELOPPÉS
p 10..... Les arnaques sentimentales
p 14..... Témoignage
p 16..... Les alogrithmes, comment ça match ?
p 20..... Le reflet de notre société contemporaine
p 21..... Le self-made man

5 / DRAMATURGIE
p 22..... Proccessus de création
p 24..... L'écriture sans écriture
p 25..... Une histoire d'amitié

5 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION
p 26

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Que raconte le spectacle ?

« Il faut que je paye dans les 24 heures sinon je serai enfermé pour tentative de meurtre. En vérité mon amour, je ne suis pas en possession de cette somme en ce moment. Ce n'est vraiment pas facile pour moi de te demander ça, j'ai honte, mais il faut que je te demande un prêt pour régler ce problème. Je t'aime tant. »

Eté 2017, cinq amis d'enfance s'introduisent dans une villa de vacances du Sud de la France. Ils y vivent une semaine de folie, portés par l'euphorie d'être réunis, inspirés, intouchables. Ils sont sympas, touchants… En partant, pourtant, ils mettent le feu à la piscine et ses alentours…

Un an plus tard, ils sont jugés pour leur connerie: 122.475 € de dommages et intérêts à verser in solidum à la propriétaire de la villa. In solidum : tous coupables et tous ensemble.

Pour payer leur dette, ces pieds nickelés y vont de l'arnaque 2.0 : escroquerie virtuelle, arnaque sentimentale, pillage des cœurs à prendre sur les sites de rencontre, chantages divers… Une vraie start-up de self-made men en cybercriminalité. Avec ses codes, ses principes très Wall Street…

Six jeunes comédiens explorent le registre du polar. Sans tomber dans la caricature, on y retrouve tous les ingrédients du genre : fric, trahison, passion, stratégie, justice, amitiés viriles… Un texte écrit avec grande finesse dans lequel les personnages pourraient être tout droit sortis de La Casa de Papel.

D'où vient le titre ?

in solidum est un terme juridique désignant :

« une obligation de plusieurs personnes tenues chacune responsable pour le tout envers le créancier. La locution latine in solidum vise donc l'obligation pour l'ensemble des co-débiteurs de payer l'intégralité de la dette puisque ceux-ci sont à l'origine d'un même préjudice. »

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ravie

Le collectif .jpeg fait partie de Ravie ASBL. C'est en 2018 que des jeunes issus du milieu théâtral et de la gestion culturelle se sont organisés pour créer cette structure qui soutiendrait des projets émanant des arts de la scène. Les membres fondateurs sont issus de l'IAD, de l'INSAS, du Conservatoire de Bruxelles et de Arts², dans une volonté de rencontre des différentes écoles de théâtre belges francophones et de soutien à la jeune création. Au-delà de regrouper actuellement 7 compagnies, Ravie organise annuellement un festival de 24 heures mêlant théâtre, danse et musique. Pour suivre les actualités de l'ASBL, rendez-vous sur ses pages Facebook et Instragram.

Biographies

Siam De Muylder - *Auteur/Comédien* - LE JOHN

Né le 17 juin 1991, Siam sentit très vite ce besoin de créer ses propres mondes hauts en couleurs. Il fit donc de sa vie un univers bien particulier, rempli de fantaisie. C'est par un beau jour d'août, après cinq années en Histoire de l'Art et Archéologie à l'ULB, que le chemin de Siam De Muylder bifurqua vers la scène, lorsqu'il entama des études à l'IAD. Depuis sa sortie, ce grand voyageur passionné d'escalade prend part à plusieurs créations de Ravie ASBL, notamment avec son autre collectif, Les Trois Piments, et rejoint l'équipe de *Jackie Chan et moi.* Il a aussi assisté Aristide Tarnagda dans la mise en scène de ses deux derniers projets au Brukina Faso.

Manoël Dupont - *Auteur/Comédien* - LUCAS

Né le 15 décembre 1995, il a grandi à Avignon, dans le Sud de la France. Il décide pourtant d'entamer des études de théâtre à l'IAD, dans une Belgique accueillante. Touche-à-tout, il n'a de cesse de multiplier les projets artistiques au sein d'asbl RAVIE et en dehors. Après une première mise en scène personnelle avec sa Cie Junior, *Faire confiance à nos archéologues*, et un rôle principal dans la série Netflix *Osmosis*, il a travaillé à double reprise pour Jasmina Douieb dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* créé au Poche, ainsi que *Borders* au Théâtre le Public.

Jérémy Lamblot - *Auteur/Comédien* - TIMOTHÉE

Né le 4 avril 1992 à Bruxelles. Depuis l'école secondaire, ce boulimique de la vie et des gens multiplie les activités annexes : président et parfois même fondateur de divers cercles, du cinéma aux festivals d'arts scéniques. Il se montre particulièrement sérieux pour monter des pièces de théâtre et créer des spectacles d'improvisation lors de ses études en Langues et Littérature Romanes à l'ULB. Son diplôme en poche, il décide d'entamer des études à l'IAD pour réaliser sa passion de toujours : l'art dramatique. Initiateur de Ravie ASBL, il participe à plusieurs de ses créations, et travaille en parallèle avec la Cie Ah mon Amour ! sur le spectacle *Hop(e)* ainsi que *Dans la gueule du loup* du Zététique Théâtre.

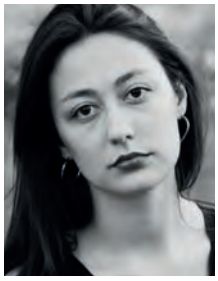
Léopold Terlinden - *Auteur/Comédien* - ALBAN

Né le 21 juillet 1992, il grandit dans la belle campagne du Brabant Wallon et c'est d'abord de cinéma qu'il rêve dès son adolescence. Après un bref passage par des études de réalisation et un bachelier en sociologie et anthropologie à l'UCL, il finit par se tourner vers le théâtre dont il suit l'enseignement à l'IAD jusqu'à sa sortie en 2018. Au-delà de sa participation à certains spectacles de Ravie ASBL, il participe dernièrement à *Désir, Terre et Sang* avec l'Infini Théâtre & les Baladins du Miroir en tant qu'assistant et comédien, *Les Atrides* de la Cie Belle de Nuit, *L'Errance de l'Hippocampe* avec la Cie Point Zéro, ainsi que *CARCASSE*, prochaine création du Théâtre de la Guimbarde.

Habib Ben Tanfous - *Comédien* - MALIK

Il est basé à Bruxelles, où dès l'âge de 15 ans, il se forme à la danse hip hop. Il collabore avec de nombreux artistes, dont les collectifs Impulsion et The Revolutionary. À 22 ans, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles en section interprétation dramatique et en sort en 2018, diplômé avec grande distinction et le Prix du Jury. Il est membre de Ravie et il est l'un des artistes du Tremplin Hip Hop #3. En 2019, il commence son certificat supérieur en Danse et Pratiques Chorégraphiques à Charleroi-Danse en partenariat avec l'INSAS et l'ENSAV La Cambre. Il joue sous la direction de Manoël Dupont, Hélène Theunissen, Diane Fourdrignier, Pascal Crochet, Adeline Rosenstein, Armel Roussel, Pauline d'Ollone Et Olivia Grandville. En tant que chorégraphe, il crée Finek au Festival Courant d'air 2018 puis au COCQ'ARTS 2019 et Orchestre vide dans le cadre du Tremplin Hip Hop #3.

Amber Kemp - *Comédienne (en alternance)* - GABY



Née à Cambridge en Angleterre le 9 septembre 1996, elle y reste deux ans avant de suivre ses parents qui décident de déménager en Belgique, où ils s'installent à Bruxelles. Toute sa scolarité, de la maternelle à la rhétorique, se déroule à l'Ecole Decroly, école à pédagogie active. Elle s'inscrit ensuite à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), pour en suivre la formation en interprétation dramatique. Cette année, Amber prend part à plusieurs projets : *Katimini* avec la Cie Krafft et l'adaptation récente par la Cie Point Zéro du *Songe d'une nuit d'été* au Théâtre de Poche.

Marie Van Puyvelde - *Comédienne (en alternance) - GABY*

Née le 4 avril 1995, Marie fait son parcours scolaire en Néerlandais, à Leuven. A 18 ans, elle commence ses études à l'IAD, d'où elle sort en septembre 2018. Elle auditionne pour la production francophone du spectacle £¥€$ de la compagnie gantoise Ontroerend Goed, spectacle avec lequel elle tourne depuis février 2019, au Festival IN d'Avignon, puis à Paris, Lyon, Rennes, Namur. Elle joue aussi dans *Katimini*, avec la Cie Krafft. A côté du théâtre, elle développe depuis juin 2019 son propre projet musical, où elle interprète ses chansons sous le nom de YSMÉ. Elle remporte notamment le concours Sound Track 2021. Dernièrement, elle participe à *The Climate Show*, seul en scène interactif au Heysel.

Rafaël Boué & Hugo Marie (LA CHATEAU)
- Compositeurs et créateurs sonores et musicaux

Nés respectivement le 18 octobre 1992 et le 23 décembre 1992 dans le Sud-Ouest de la France, ils forment un duo apaisé et bucolique. Ils décident de venir en Belgique afin de découvrir de nouveaux territoires. Ces deux aventuriers sereins opèrent depuis déjà quelques années sous le nom de LA CHATEAU – communauté inclassable où ils abordent musique, vidéo, visions oraculaires et spectaculaires avec deux boutons de chemise ouverts – parallèlement à leurs activités professionnelles. Courez les écouter sur leur page Soundclound !

Nicolas Ghion - ***Créateur lumière***

Né le 9 décembre 1992, cet originaire de Grand-Leez n'en a pas fini de révéler ses multiples talents et qualités. Musicien multi-instrumentiste autodidacte, brillant dans tous les domaines qu'il approche, depuis les mathématiques jusqu'à la rénovation d'un petit bateau sur le canal bruxellois en passant par une année de communication à l'IHECS, il obtient un Master en Anthropologie après quatre années d'études à l'UCL. Ce parcours le mène logiquement à la décision récente d'entamer des études de régie à l'EFP, avec un stage au Théâtre Royal de Namur, qui le mènera notamment à rejoindre l'équipe des régisseurs des Cie Focus et Chaliwaté pour Dimanche. Voilà donc l'homme parfait pour compléter la fine équipe, la force tranquille et sereine désormais nécessaire.

Thomas Plissart - ***Créateur vidéo***

Né le 22 septembre 1996, c'est après une enfance placée sous le signe de l'imagination que Thomas entreprend, fort de son amour pour la musique et le griffonnage de dessins sur ses cours de secondaire, ses études de graphisme et multimédia à l'IAD. En découvrant le mapping vidéo, il s'engouffre immédiatement dans le monde de l'art numérique qui devient rapidement son terrain de jeu et son oxygène. De nature curieux et assoiffé de découverte, il aime toucher à tout, créer des ambiances et des univers par le biais de l'image et du son, raconter, provoquer des sensations et les faire exister dans des environnements à échelle humaine, bref ... créer ! Il met toute son énergie dans la création vidéo, le mapping et le VJing. Dernièrement, ses talents ont été mis à profit dans La Télé et moi à l'Eden, et All inclusive à Charleroi Danse.

Interview de l'équipe

Quelle était votre envie au moment d'écrire ce spectacle ?

Je crois qu'à l'époque, nous voulions tout simplement pouvoir être sur scène à notre manière. C'était il y a trois ans et nous étions encore tous étudiants à l'IAD. C'était l'occasion alors d'être acteurs de notre propre métier, en nous émancipant du cadre scolaire. Nous nous sommes posés la question de la parole que nous portions sur scène, en voulant raconter une histoire qui ne pouvait arriver qu'aujourd'hui, précisément à notre époque. Une histoire qui nous concernait. Dans notre époque coexistent des immigrés numériques (qui ont dû apprendre à dompter l'outil internet) et des natifs numériques (qui sont nés avec), c'est, nous semble-t-il, l'une des spécificités de notre temps : des personnes qui abordent cet outil de manière si différente peuvent se trouver par hasard sur un forum et discuter ensemble.

Cet écart entre les générations est l'une des lignes directrices de ce spectacle. Est-ce le reflet d'un choc de générations qui ne fait que commencer?

Notre génération est celle d'un entre-deux. D'un grand écart moyennement assumé. Le monde, depuis notre enfance dans les années '90 jusqu'à notre vie active post 2010, a radicalement changé. De manière irréversible. Mais bien souvent, nous reproduisons le mode de vie de nos parents : le couple est le même, le monde du travail est le même. Nous y ajoutons une pointe de vitesse et pensons être ainsi contemporains. Cependant, les pièces que nous avons en mains ne sont plus celles du bon puzzle, peut-être même plus celles du bon jeu. C'est ce naufrage nécessaire auquel nous avons voulu donner forme dans la pièce.

Le naufrage d'un monde guidé par internet et la globalisation que son utilisation impose ?

Nous n'avons aucune envie de porter un jugement là-dessus. Ce n'est pas le rôle que nous avons choisi. Notre objectif est de mettre tout ça sur scène, le théâtre fait le reste. Pour fuir tout jugement manichéen et moraliste, nous n'avons pas traité en particulier d'internet ou de mondialisation/globalisation. Ce monde est celui des personnages, comme il est le nôtre. Nous ne l'acceptons ni ne le rejetons. Il est juste ainsi et c'est dans celui-ci que nous nous réveillons chaque jour. Ce que nous avons voulu étudier plus précisément, c'est comment la trajectoire d'un groupe peut être influencée par ces outils qui rendent les notions de vitesse et de distance troubles dans la communication, où l'inconnu n'est qu'à la portée d'un clic. Comment nos relations intimes, notre vision de l'amour, du couple, du succès, du pouvoir, peuvent être radicalement différente de ce que nos parents ont vécu ? Et ce n'est pas seulement dramatique, c'est aussi assez drôle, en tout cas nous l'espérons.

Cette histoire d'amitié sur fond d'arnaque sentimentale nous permet d'établir un réseau entre toute une série de thèmes interdépendants, dont le centre névralgique est cette bande de cinq jeunes et l'amitié qui les relie dans cette entreprise ridicule est risquée.

Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

La majeure partie de la pièce se déroule dans "The Office", une espèce de huis clos mis en place par cinq jeunes fauchés qui rêvent de grands bureaux de la Silicon Valley. On pense que ce lieu représente le monde qu'ils se figurent et en même temps, il n'est rien d'autre que leur propre monde. Il est habité par leurs références (Domino's pizza, H&M, Coca-Cola,…) et devient impersonnel au possible.

Dans ce bureau, on peut les voir s'interroger sur toutes les choses sur lesquelles ils influent sans bouger de leur fauteuil. Depuis ce radeau, ce refuge de la réalité, on peut parler de tout le hors-champ que développe la pièce. Toutes les conséquences extérieures de leurs actes semblent lointaines. Ils peuvent analyser toutes ces personnes à qui ils extorquent de l'argent en rentrant dans leur intimité, ils peuvent parler de leur religion, de leur place dans la société, de leur vie sexuelle comme s'ils étaient à l'abri dans un laboratoire secret. Mais le spectateur, lui, a une place de choix, car il est voyeur de ces voyeurs. Il peut ainsi assister à tous les changements qui s'opèrent à l'intérieur même de cette bande qui se croit à l'abri de toute représaille mais qui n'est pas à l'abri de l'aliénation et des jeux de pouvoir qui s'immiscent dans toute amitié, aussi forte soit elle, dès que des questions d'argent ou des choix moraux s'imposent.

La tension est palpable pendant le spectacle... Certains craquent nerveusement. Cette nécessité de réussir *in solidum* pèse sur les épaules des comédiens mais aussi dans votre vie privée ?

Oh vous savez, entre nous, il n'y a rien d'in solidum, on veut sans cesse être meilleur que l'autre. A la base, on était 8 mais on a réussi à ruiner la réputation des 3 autres et ils ont dû quitter le projet, ils ont même arrêté le théâtre ! Non, sérieusement, nous sommes tous ici (les membres du collectif et toutes celles et ceux qui nous entourent ; que ce soit les comédien.nes ou techniciens) tout juste entrés dans la vie active. Ainsi positionnés juste devant l'entrée du monde du travail, nous avons voulu le questionner. Questionner ce qu'est la réussite. Le besoin de réussite, qu'il soit social ou professionnel, occupe une telle place dans nos vies qu'il vire parfois à l'obsession. Cette obsession est aussi indubitablement provoquée par la manière dont nous pouvons nous comparer les uns aux autres à travers le prisme des réseaux sociaux. Les personnages se placent ainsi sans cesse en rivalité les uns par rapport aux autres, ainsi que par rapport au reste du monde.

Le cheminement d'une vie est-il nécessairement une courbe ascendante ? Toujours se surpasser ? Cette logique d'aller toujours plus loin fait-elle aussi partie du monde dans lequel nous vivons ? On ne nous propose pas vraiment d'alternative. C'est en se vautrant à corps perdu dans cette logique-là que les personnages que nous développons peuvent devenir imparfaits et humains. Qu'ils peuvent ressembler à des personnes que nous croisons tous les jours.

Des personnages qui n'ont aucun remords pour ces victimes instrumentalisées. Comment vont-ils se « réparer » et (re)découvrir l'amour « sain et spontané » ?

C'est pour ça que un certain rapport aux femmes devait nécessairement se retrouver dans la pièce ! Nous sommes cinq hommes sur scène à parler d'arnaques aux sentiments, ce n'est pas anodin. La pièce s'empare sans cesse de sujets universels, en les faisant percoler par le filtre de l'intimité de ces jeunes. Tout au long du récit, ils développent des points de vue de plus en plus radicaux sur des sujets comme l'amour et la sexualité, domaines dans lesquels il faut aussi exceller. Les personnages articulent ainsi un langage de plus en plus désabusé et cruel à l'égard des femmes, dans un sexisme à plusieurs niveaux. Mais sans dévoiler la fin, la pièce se termine sur une scène de réconciliation, de reconnexion avec l'humain, ou en tout cas une tentative. Une issue que le public pourra juger heureuse ou malheureuse, c'est selon...

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Il fut un temps où la famille était une nécessité et où la majorité des couples se formaient dans le devoir de « fonder un foyer ». Les gens trouvaient habituellement le bon parti dans leur village ou pas bien loin, des gens qui connaissaient bien leur famille, laissant tout de même quelques opportunités aux nouveaux arrivants et aux quelques voyageurs. Il y avait ceux qui se voyaient imposer un partenaire par l'entremise des familles qui plaçaient leurs enfants pour le maintien d'un rang social ou encore pour des échanges de services… Cette période est désormais révolue. Aujourd'hui, les gens ont des exigences naturelles et cherchent d'abord et avant tout la passion, ou du moins, l'amour. Il ne viendrait plus jamais à quiconque de se mettre en couple sans éprouver le moindre sentiment pour son partenaire. Non, désormais on exige l'amour dans toutes ses formes ! Mais comment le trouver cet amour alors que nous vivons dans une époque de séparation, de solitude grandissante et d'anonymat ? Comme nous en parlerons dans ce dossier, la course effrénée vers une indépendance financière pousse les gens à travailler toujours plus, rendant les rencontres sociales, physiques plus rares. Où les gens parviennent-ils à croiser leurs regards ?

Les sites de rencontres permettent de converser avec énormément de gens. Un pourcentage de la population grandissant qui propulse l'industrie des rencontres en ligne à la deuxième place des industries les plus puissantes pour le contenu payant en ligne… Imaginez le formidable potentiel pour les annonceurs, les célibataires mais aussi… les arnaqueurs, puisque c'est de ça qu'il s'agit. Le spectacle du Collectif Solidum nous plonge dans cet univers en expansion ! Pour mieux comprendre l'enjeu, commençons par les prémices des sites de rencontres.

L'histoire des sites de rencontres

Ce n'est plus un secret, nous avons connu ces 20 dernières années une véritable révolution avec les nouvelles technologies. L'apparition d'internet a tout changé ! Quand est-ce que se faire mater a été remplacé par se faire swiper ?

En 1965, l'ancêtre des rencontres en ligne, Operation Match, est créé par deux étudiants de Harvard. Le principe ? Pour 3 $, les célibataires geeks de l'époque répondent à un questionnaire de compatibilité de 75 questions et reçoivent par mail une liste de matches potentiels – personnes aux mêmes affinités. En 1966, ce service d'amour à distance pouvait déjà se vanter de compter pas moins de 90 000 utilisateurs…

A part ce cas isolé de jeunes geeks prêts à tout pour ne pas quitter leur chambre et leur pc, on peut affirmer qu'avant les années 1980, c'était la presse papier et ses petites annonces qui permettaient aux personnes seules et isolées de faire des rencontres. C'était plutôt rare et assez mal perçu de passer une petite annonce personnelle, elles étaient principalement utilisées dans le secteur de l'automobile ou de la location saisonnière. Il fallait laisser ses coordonnées ou écrire au journal, ceux qui ont utilisé ce système savent que ce n'était pas vraiment efficace pour faire des rencontres.

Du minitel à l'internet haut débit

C'est avec l'arrivée du minitel en 1980 que la messagerie rose a explosée avec entre autres le célèbre 3615 ULLA. Son coût exorbitant à l'époque ne décourageait pas les accros de la discussion, malgré de nombreuses polémiques sur les robots et les animateurs payés pour faire grimper la facture, ces messageries ont connu un immense succès, mais elles ont surtout fait la fortune de quelques personnes. Par contre, on a rarement entendu des couples se vanter de s'être rencontrés via le minitel, d'une part car c'était surtout réservé aux dialogues coquins plus que la rencontre, mais cela a permis de faire rentrer la messagerie dans les foyers.

Avec l'arrivée d'internet en 1994, le monde se connecte en temps réel, l'affichage des pages est encore très long avec les modems à 14,4 kb/s et les services se développent lentement en Europe, au début peu de gens y croient réellement, il faut encore payer à la minute et le coût prohibitif du Minitel est encore très présent dans l'esprit des gens.

Les femmes boostent la machine

Ce sont les *newsgroups* (ancêtres des forums de discussions) qui séduisent les adeptes du chat en ligne. Il en existe sur tous les sujets, on échange autant de recettes de cuisine que de conseils en informatique, mais aussi des images pornographiques et des tentatives de rencontres, mais les hommes sont majoritaires à cette époque sur les newsgroups.

Cette tendance s'inversera en 1999 avec l'arrivée notamment d'aufeminin.com créé pour répondre à un besoin crucial des femmes de trouver des réponses sur des sujets culturellement associés à la féminité (grossesse, maternité, contraception…) et les forums sont les pages les plus consultées. Parmi elles, on retrouve les forums *psychologie et relations* où s'invitent de nombreux hommes pour raconter eux aussi leurs déboires, mais surtout avec l'idée de faire des rencontres via les messageries privées.

L'amélioration du réseau internet et les premiers forfaits illimités font exploser les services de rencontre, Netclub créé en 1997 connaît un véritable succès notamment, car il ne fait pas payer les femmes, les hommes étant en effet encore majoritaires sur internet. Pourtant, malgré ce sérieux déséquilibre, on commence à faire de réelles rencontres en ligne. Le sexe est un des premiers secteurs à utiliser ces innovations pour proposer toujours plus d'expériences originales et qui dit "sexe" dit "rencontres".

En 2001, Marc Simoncini crée Meetic qui devient très rapidement le site de référence de la rencontre en ligne. L'idée de départ était de faciliter la rencontre de cadres trentenaires parisiens qui avaient du mal à trouver l'âme sœur, à cause de leur travail qui ne leur laissait que peu de temps. Avec de nombreuses publicités et peu de concurrents, Meetic arrive à s'imposer rapidement et devient même un service jugé comme cool. Des milliers de personnes s'inscrivent et au début les femmes ne paient toujours pas. Des couples se forment et l'idée de se rencontrer par internet commence à être acceptée dans l'esprit des gens. Si pendant dix ans, personne n'avouait avoir rencontré son conjoint en ligne, la tendance s'inverse…

Et puis bien sûr, il y a l'arrivée de Facebook ! Le site internet est lancé sur le campus en 2004 comme un jeu pour déterminer qui sont les étudiants les plus hots du campus. Inutile de préciser que c'est un succès ! Et de là, vous connaissez l'histoire, la planète entière se convertit à Facebook, lui offrant tout, de ses photos de vacances à ses réactions les plus épidermiques sur un sujet de société. L'outil Messenger, développé un peu plus tard, libère les claviers pour les conversations personnelles. On constate rapidement une ascension fulgurante des réseaux sociaux puisque 58% des européens sont actifs sur les réseaux sociaux et 48% les utilisent depuis leurs téléphones.

Swiper à volonté

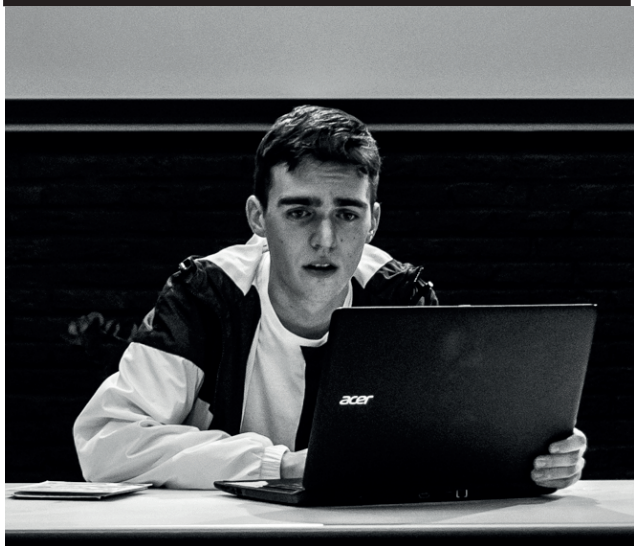
Si on ajoute à cela que 40% sont célibataires, vous l'aurez compris, l'amour sur mobile est un marché des plus prometteurs. Ce n'est donc pas une surprise que, lorsqu'une petite start-up nommée Tinder voit le jour le 12 septembre 2012, toute une génération décide de se convertir au *swipe*. Aujourd'hui, l'appli compte plus de 50 millions d'heureux swipeurs dans plus de 190 pays.

On peut également rencontrer l'âme-sœur selon ses convictions religieuses, ses préférences sexuelles, il existe même des sites de rencontres par affinités qui permettent, grâce à un test de personnalité, de trouver quelqu'un qui nous correspond réellement. Vous l'aurez donc compris, le marché est devenu tellement important que la recherche et le développement ont permis de créer de véritables algorithmes qui fonctionnent réellement. C'est donc simple, nous vivons une révolution des rencontres. Pour les plus cyniques d'entre nous qui croient que les rencontres en ligne sont l'antithèse du romantisme, non seulement c'est le deuxième moyen le plus populaire pour les couples de se rencontrer en 2018, mais des études affirment aussi que le fait de rencontrer sa moitié en ligne réduit le taux de divorces...

Pour des **statistiques** intéressantes sur l'évolution des rencontres en ligne, faites un tour sur l'enquête intitulée ***Love at first swipe***, disponible à cette adresse :

https://www.stylight.fr/Magazine/Lifestyle/Love-First-Swipe-Levolution-Des-Rencontres-En-Ligne/

On y découvre notamment que 25% des couples mariés se rencontrent en ligne... mais que 10% des relations extra-conjugales commencent aussi en ligne !



4 / LES THÈMES DÉVELOPPÉS DANS LE SPECTACLES

« Entre 19h12 et 20h04, il avait découvert qu'elle s'était teint les cheveux en blond platine il y a deux ans. Qu'elle avait de la famille dans les Cévennes. Qu'elle était mariée à un homme métisse de 9 ans plus jeune qu'elle. Que sa couleur préférée était le bleu. Qu'elle était allée au concert de Polo & Pan en juillet 2013 au Pont du Gard et qu'elle participait à leur très prochain retour à l'Ancienne Belgique. L'événement était prévu pour le 4 mars. Elle aimait Dille et Camille, le cinéma en plein air et partait tous les deux ans depuis 6 ans en voyage à Saint-Martin pour une durée d'approximativement une semaine. »

Les arnaques sentimentales

Souriez, vous êtes visés

L'amour, l'amour, l'amour... voilà un beau sentiment mais qui malheureusement peut rendre vulnérable. Les personnages du spectacle n'ont pas besoin d'être des arnaqueurs professionnels pour le savoir et pour exploiter cette faille jusqu'au bout. Comme dans le spectacle, les tentatives d'arnaques sentimentales se multiplient sur internet. Par e-mail ou sur les sites de rencontres, de supposées jeunes femmes ou jeunes hommes tentent de séduire des internautes pour leur extorquer de l'argent. Ils. elles jouent essentiellement sur la corde sensible et ciblent les personnes en situation de faiblesse psychologique (solitude, maladie, etc.). Si cela ne suffit pas, les escrocs n'hésitent pas à mettre la pression et jouer sur le sentiment de culpabilité pour vous convaincre de mettre la main à la poche.

Naturellement, les arnaqueurs sont très présents sur les sites de rencontre. Ils chassent un peu partout en privilégiant les sites peu coûteux (principalement les gratuits), peu surveillés et riches en « profils-cibles » (voir plus loin). Même s'ils viennent souvent de pays qui connaissent une certaine misère économique et sociale, les « brouteurs » n'hésitent pas à investir dans des inscriptions sur des sites payants, vu les profits considérables qu'ils peuvent tirer de leurs victimes. Le site de rencontre n'est de toute façon qu'un terrain de chasse très provisoire : ils amènent leurs cibles à se connecter dès que possible via Skype ou Messenger.

Au-delà des sites de rencontres, les arnaqueurs sentimentaux utilisent plus largement les réseaux sociaux: il n'est pas rare de recevoir des invitations de parfaits inconnus via Facebook ou Skype, voire directement par mail. Ces approches moins efficaces ont l'avantage pour les brouteurs de pouvoir être utilisées en masse.

Le profil-cible de « l'arnacoeur »

L'arnaqueur 2.0 est prêt à investir du temps afin d'extorquer de l'argent à sa victime… mais pas auprès de n'importe qui. L'expérience d'un brouteur lui permet de détecter quelques signes qui vont optimiser ses chances de réussite : quelqu'un de plus de 35 ans (surtout pour des cibles féminines), peu expérimenté dans les rencontres en ligne et Internet en général, dans une situation affective difficile (rupture récente, difficultés familiales, solitude prolongée).

Les cibles peuvent s'écarter de ce « profil-type » à partir du moment où l'arnaqueur détecte qu'elle présente des failles humaines exploitables pour la faire sortir d'un schéma de pensée rationnel et lui extorquer un maximum d'argent.

Pour attirer efficacement leurs cibles, les brouteurs font rarement dans la subtilité : photos attirantes, position sociale intéressante, personnalité se voulant sincère et passionnée… les profils sont en général trop parfaits. Les victimes le disent d'ailleurs souvent : « C'était trop beau ! ».

Les profils féminins ciblant les hommes sont volontiers aguichants, n'hésitant pas à usurper des photos de mannequins, d'actrices et même d'actrices de charme (en particulier pour la *sextorsion*, mais pas seulement). Les profils masculins ciblant les femmes tombent parfois dans le même type de dérive, mais de manière générale c'est plutôt le côté père, responsable, veuf mais socialement accompli qui fait recette.

Les « BROUTEURS », de véritables ingénieurs de l'arnaque

Les arnaques sur internet sont multiples : du fishing[1] au hacking en passant par l'arnaque à la vente en ligne, nous avons tous déjà été confrontés au moins une fois à un mail suspect où nous nous retrouvons l'heureux.se gagnant.e d'un énorme montant, d'un lot considérable ou alors contacté par un riche héritier, chef d'entreprise repentant, ayant contracté une maladie grave et souhaitant nous transmettre tout son argent. Les arnaqueurs d'internet sont très créatifs et cherchent toujours de nouvelles manières de soutirer de l'argent. Malgré leurs fautes d'orthographes ou la redondance des moyens de payement, leurs techniques sont souvent bien rôdées.

L'ingénierie sociale est une pratique de manipulation psychologique à des fins d'escroquerie. C'est, en bref, l'art de soutirer frauduleusement des informations à l'insu de son interlocuteur. Ces techniques sont basées principalement sur les biais cognitifs qui permettent à une personne de prendre une décision. Ces techniques d'ingénierie visent donc à interagir et poser des questions pour instaurer une relation de confiance dans le but de récupérer une quantité suffisante de renseignements personnels. De nombreuses recherches scientifiques ont tenté de comprendre les ressorts de l'acceptation et de la soumission.

1 - Le fishing consiste à faire croire à la victime qu'elle s'adresse à un tiers de confiance afin de lui soutirer des renseignements personnels.

La boîte à outils de l'arnaqueur sentimental

Quelques outils assez simples suffisent pour réaliser ces arnaques. Skype est en général particulièrement important dans le dispositif : en y diffusant des vidéos pré-enregistrées des personnes dont ils usurpent l'identité, les brouteurs rendent crédibles l'existence de leur personnage. Loin d'être des génies de l'informatique, ils utilisent pour cela des outils prêts à l'emploi comme Fakewebcam. Ils se servent aussi de logiciels d'enregistrement de ce qui se passe sur tout ou partie de l'écran (comme CamStudio), soit en vue d'un chantage, soit pour utiliser la vidéo sur un prochain profil bidon.

Afin de ne pas être détectés, les brouteurs peuvent utiliser des systèmes VPN ou un proxy émulant leur présence dans le pays où ils sont supposés se trouver.

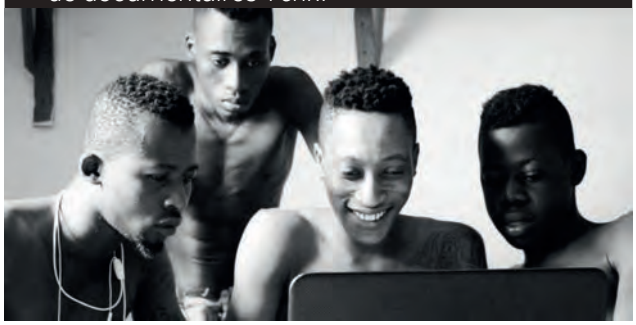
Ces techniques ont néanmoins un impact sur leur vitesse de connexion : ils ne s'en serviront donc que lorsqu'ils les estiment vraiment nécessaires (lorsqu'une cible a des soupçons ou pour passer des restrictions géographiques mises en place par un site de rencontre).

Enfin, comme n'importe quel arnaqueur, ces brouteurs utilisent avec plus ou moins de brio des logiciels de retouche photo afin de fabriquer toutes sortes de preuves à destination de leurs cibles : papiers d'identité, billets d'avion, lettres à entête… Si de tels documents vous sont envoyés, examinez-les attentivement, il n'est pas rare d'y déceler des anomalies.

POUR LES PROFS

Nous ne pouvons que vous conseiller la vision du documentaire ***Vivre riche*** de Joël Akafou (Vrai Vrai Films, 2017, 53 min), qui s'immisce dans un groupe brouteurs ivoiriens. La caméra suit sans fard, sans tabou et en toute intimité, cette jeune bande qui cherche dans l'arnaque sentimentale un moyen de survivre dans la misère de l'Abidjan contemporain. Ils disent vouloir "encaisser la dette coloniale", et atteindre le luxe exhibé des véritables stars du broutage ivoiriens.

Le film est disponible en ligne sur la plateforme de documentaires *Tënk*.



Le scénario-type de l'arnaque sentimentale

Les comédiens s'en servent comme d'une bible. Les techniques d'approches se suivent et se ressemblent. Qui sera le meilleur à ce petit jeu ? Ce processus est relativement long mais d'une redoutable efficacité : une fois une cible « accrochée », plusieurs brouteurs disent réussir à la faire payer dans plus de la moitié des cas.

1/ La prise de contact

Tout commence généralement par une prise d'initiative de l'escroc. Il envoie rapidement des messages et est assez réactif dans ses réponses aux victimes accrochées. Il essaie de rendre les échanges intenses et chronophages pour sa cible. Au début léger, le ton devient vite lyrique : la victime est noyée sous les mots doux et les compliments.

2/ L'isolement

L'étape suivante est d'attirer la cible en dehors du site ou du réseau social où a eu lieu la rencontre : les brouteurs savent que leur profil a une durée de vie limitée. Ils peuvent se faire repérer à tout moment et vont donc amener la cible à discuter sur Skype ou Messenger. Plusieurs prétextes sont avancés : c'est plus simple, la vidéo marche mieux, ça coûtera moins cher… et c'est aussi une preuve qu'ils ne cherchent plus à séduire quelqu'un d'autre (ils invitent d'ailleurs la cible à fermer son compte) ! Les dialogues ont beau avoir lieu sur Skype, le personnage joué par l'arnaqueur a toujours un problème avec son micro. La vidéo est quant à elle souvent de mauvaise qualité et en décalage avec la conversation : ce n'est cependant pas simple à repérer puisqu'il s'agit d'une vidéo de quelqu'un qui tape sur un clavier.

3/ Le coup de foudre

Une fois isolée, sans l'oeil vigilant d'autres utilisateurs ou de modérateurs, les cibles deviennent plus vulnérables et le discours des brouteurs se fait enflammé : cette fois, il en est sûr, il est amoureux ! La déclaration arrive franchement très vite (après à peine quelques jours) et il tente de faire avouer par la même occasion à sa victime qu'elle a, elle aussi, des sentiments. Le brouteur n'hésite pas à se faire particulièrement insistant pour faire avouer de tels sentiments en recourant à des techniques de manipulation psychologique tel le chantage affectif. Il sait qu'une fois que cet échange de sentiments a eu lieu, il va pouvoir passer à la phase suivante.

4/ La promesse

Maintenant que la victime se pense amoureuse, elle attend avec impatience le moment où la rencontre va avoir lieu. Et cela tombe bien, puisque cela va devenir bientôt possible. La pression monte peu à peu jusqu'à ce que…

5/ Le problème

Un problème de dernière minute arrive ! Le personnage joué par l'arnaqueur doit partir à l'étranger (ou si il était déjà à l'étranger, son départ est retardé) : cela peut être pour le travail, ou pour un problème familial. C'est à ce moment-là que les premiers versements d'argent sont demandés : pour payer des frais médicaux, pour un problème avec les douanes, à cause d'un vol, pour obtenir un héritage… Les escrocs ajustent en général leurs demandes à ce qu'ils estiment que leur victime peut payer et ils revoient même leurs ambitions à la baisse si leur cible leur dit qu'elle ne peut pas payer.

6/ Encore plus de problèmes…

Si la victime paye, ça ne s'arrête pas : il y a toujours un nouveau problème, toujours une nouvelle catastrophe qui empêche la rencontre et qui exige le versement de nouveaux fonds. Les versements ont lieu de préférence par PCS, mais ce peut être aussi via Western Union, MoneyGram, ou virements. Il y a parfois la promesse d'un remboursement via un chèque qui s'avérera quelques temps plus tard sans provision.

7/ Fin et extorsions supplémentaires

Tant que la victime paye, le processus continue et elle finit tôt ou tard par avoir des doutes… ou tout simplement à ne plus pouvoir payer ! Mais les brouteurs restent dans leur rôle aussi longtemps que possible, la plupart n'avoue même jamais, essayant de faire douter et de culpabiliser la victime jusqu'au bout.

Les arnaques sentimentales, dont nous n'avons décrit ici que les grandes lignes, aboutissent régulièrement à des extorsions de plusieurs milliers d'euros cumulés auprès de gens qui s'endettent parfois très lourdement pour aider leur nouvel amour. Et au-delà de l'argent, ce sont des personnalités dont l'amour-propre prend un sale coup quand elles comprennent enfin ce qui s'est passé.

La sextorsion

Une pratique de plus en plus répandue qui consiste à convaincre des jeunes à transmettre des images à caractère sexuel ou à se livrer à des actes sexuels face à la caméra, pour ensuite les faire chanter en les menaçant de diffuser les images s'ils refusent de verser une somme d'argent ou d'envoyer d'autres photos ou vidéos de même nature. Pour lutter contre ces pirates informatiques il vous est conseillé de choisir des mots de passes différents pour tous vos comptes et de cacher le plus possible votre webcam.

Il arrive fréquemment que des arnaqueurs utilisent cette technique en essayant de vous faire croire qu'ils possèdent des images ou vidéos de vous alors qu'il n'en est rien. Ils bluffent. Ne cédez jamais à leur chantage.

POUR LES PROFS

Organisez un atelier-philo sur **la notion de consentement** :

Qui peut dire qu'il n'a jamais été manipulé ? Qui n'a jamais eu le sentiment que quelqu'un avait profité de lui, qu'on l'avait arnaqué ? Souvent, on a du mal à l'avouer, on se sent honteux et on préférerait le cacher. Tout le monde a déjà eu ce sentiment désagréable, cette impression de malaise d'avoir pris une décision ou d'avoir agi contre son gré.

Parler d'abus de faiblesse, de manipulation, c'est s'interroger sur les notions de consentement, de soumission et de liberté. Le consentement de quelqu'un est-il toujours le signe d'un véritable accord ? Pouvons-nous toujours avoir tous les éléments nécessaires à notre choix ? Où commence l'influence normale et saine et où commence la manipulation ? L'actualité nous le montre quotidiennement : des actes peuvent ne pas être juridiquement sanctionnables mais paraître éthiquement contestables. Du coup, la légalité suffit-elle à définir ce qui est abus de faiblesses ?

Safeon**web**.be a pour ambition d'informer rapidement et efficacement les citoyens belges en matière de sécurité informatique, des plus récentes et plus importantes menaces numériques et de sécurité sur Internet. N'hésitez pas à visiter leur site, pour une prévention complète et nécessaire, et faites-y le test de votre santé digitale !

Pour des **conseils** et **informations complémentaires** sur l'escroquerie sentimentale en particulier, allez faire un tour sur le site de la police fédérale, ils ont une page consacrée au sujet : https://www.police.be/5998/fr/actualites/escroquerie-sentimentale

Si vous êtes victime de fraude ou d'escroquerie, un service d'aide est aussi disponible à cette adresse : https://meldpunt.belgie.be

Que fait la police ? Les arnaques traquées sur le net

En Belgique, les arnaques virtuelles sont considérées comme de l'escroquerie. C'est bien évidemment punissable, selon l'article 496 du Code Pénal qui mentionne :

"Quiconque, dans le but de s'approprier une chose appartenant à autrui, se sera fait remettre ou délivrer des fonds, meubles, obligations, quittances, décharges, soit en faisant usage de faux noms ou de fausses qualités, soit en employant des manœuvres frauduleuses pour persuader l'existence de fausses entreprises, d'un pouvoir ou d'un crédit imaginaire, pour faire naître l'espérance ou la crainte d'un succès, d'un accident ou de tout autre événement chimérique ou pour abuser autrement de la confiance ou de la crédulité, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans et d'une amende de vingt-six francs à trois mille francs."

Mais attention, l'escroquerie est différente du vol. Il n'y a pas de remise volontaire (d'argent, d'informations) lors d'un vol et l'escroquerie est aussi à différencier de l'abus de confiance. Dans une escroquerie, la transaction est frauduleuse dès le début.

Si vous êtes victimes d'une escroquerie sur internet, la police Belge vous conseille de prévenir votre banque pour pouvoir (sans garantie de succès) annuler l'opération afin d'éviter une nouvelle fraude, et ensuite de déposer plainte. Il est possible de déposer plainte même si vous ne connaissez pas l'auteur des faits ou si l'auteur se trouve à l'étranger. Il convient aussi de conserver tous vos messages, de vous déconnecter, de modifier tous vos mots de passe et noms d'utilisateurs et de ne pas vous reconnecter tant que tous les problèmes ne sont pas résolus.

Si l'escroquerie a été commise en bande organisée, comme dans notre pièce, les peines maximales sont de 10 ans de prison et 1 000 000 € d'amende.

Malgré que notre police dispose d'organes spécialisés dans la cyber-criminalité, il faut savoir qu'il est assez compliqué de traquer et arrêter ces arnaqueurs. En effet, d'abord, une grande partie des victimes ne dépose pas plainte, ni même ne signale les faits aux forces de l'ordre, généralement pour préserver leur image. Les informations à la disposition des enquêteurs sont donc parcellaires, rendant les enquêtes difficiles, et alimentant ainsi un faux sentiment d'impunité, qui lui-même décourage les victimes de porter plainte. De plus, les arnaqueurs opèrent souvent depuis l'étranger et l'affaire est alors reléguée à Interpol (organisation internationale de police criminelle).

Le droit à l'oubli de Google

Chacun.e laisse désormais des traces numériques, que ce soit en consultant sa boîte mail, en achetant des biens et services sur internet, en postant des commentaires sur des blogs et forums, en étant membre de réseaux sociaux… Ce qu'on dévoile ne nous appartient plus, nous n'avons plus aucun pouvoir ni aucun droit sur notre intimité. Nous n'avons souvent pas conscience que les informations que nous postons sur internet deviennent publiques et souvent indélébiles. En effet, qui n'a pas accepté les "conditions d'utilisations" ou "le traitement d'informations personnelles" sans vraiment se renseigner sur le site sur lequel il se trouvait et ce, juste pour pouvoir consulter un article. Désormais, lorsque nous surfons, nous sommes obligés de nous identifier sur les sites. Comme nous le savons, nous sommes traçables et nous laissons une partie de nous sur la toile, même lorsque nous nous déconnectons.

2,4 millions de liens supprimés

Le traitement de ces données posent la question de la maîtrise des informations personnelles à l'heure du numérique. C'est dans ce contexte que l'expression « droit à l'oubli numérique » s'est développée et popularisée comme le rempart contre les dangers d'une mémoire numérique infaillible, ne pardonnant plus aucune erreur du passé. Une notion entérinée le 13 mai 2014 par la Cour de justice de l'Union européenne. Cette dernière autorise les internautes européens à demander aux entreprises comme Google de supprimer, sous certaines conditions, des liens apparaissant lorsqu'ils recherchent leur nom sur Internet.

Au total, 2,4 millions de liens ont été concernés et la plupart se trouvaient sur les site d'annuaires téléphoniques, sur Facebook, Instagram, Twitter, Google+ et YouTube. D'après le rapport de Google, les particuliers sont à l'origine de 88,7% des réclamations. Les mineurs, qui n'entrent pas dans cette catégorie, représentent un peu plus de 40% du reste des requêtes. On l'aurait parié, en pratique, c'est encore un peu compliqué, quand on sait que sur l'ensemble des liens qui ont fait l'objet d'une demande de suppression, moins de la moitié (46,2%) ont été réellement effacés. En effet, Google (et les autres sites) sont autorisés à juger de manière arbitraire la légitimité de telle ou telle demande de suppression d'informations ! Pour ne rien gâcher, les liens déréférencés par Google le sont uniquement sur les versions nationales du moteur de recherche concernées.

POUR LES PROFS

Il est intéressant de proposer une sorte de petit jeu aux élèves, comme un devoir à réaliser individuellement qui consiste à fouiller Internet à la recherche d'informations sur soi ou sur l'un.e de ses camarades, pour prendre conscience de tout ce que le web sait de chacun.e. Ils.elles risquent d'être surpris.es !

Un témoignage,

issu de l'émission radio *Les pieds sur terre*, sur France Culture

Catherine, 77 ans, veuve, raconte :

J'ai été… c'est de ma faute en fait. J'ai appuyé un jour sur Facebook, invitation. C'était un homme qui proposait, il y a un peu plus d'un an. Cet homme m'a semblé intéressant mais je lui ai tout de suite dit « Vous êtes pas mon genre », un peu comme Proust avec Odette : « Vous n'êtes pas mon genre mais comme vous n'êtes pas mon genre on peut quand même essayer. » C'est très très curieux déjà, je trouvais qu'il était moche. Il y avait une photo, il me faisait un peu peur, c'est ça qui est curieux. Il disait qu'il avait 58 ans, c'est à peu près ça oui, un petit peu rond, mais un visage un peu dur quand même. Mais je crois que ça peut passer pour plein de femmes, parce que dès que je lui ai dit que j'avais plus de 70 ans, il m'a dit « c'est égal » et tout ça, donc ça m'a même donné envie de lui donner mon âge exact. C'est ce que j'ai fait, et il m'a dit « ça m'est égal complètement ». Et à partir de là, on a commencé à parler, à nous dévoiler, lui me disant que sa femme l'avait quitté, et qu'il élevait ses deux enfants, dont un ado, tout seul, mais qu'il leur faisait à manger. Donc, si tu veux, par rapport à une femme, il a tout de suite compris qu'il y avait une faille et que j'entrais très bien dans cette faille. Un homme seul qui s'occupe de ses enfants, deux garçons, j'ai trouvé ça génial. Il paraissait tellement sympathique en écrivant. On s'est écrit, tout de suite.

A un moment donné, au bout de quelques semaines, il n'a plus répondu. Et comme il y avait son numéro de téléphone, c'est moi qui l'ai relancé. Un besoin de continuer d'écrire. il m'avait déjà pris sous son emprise. C'est un peu une hypnose. Et il insistait pour dire « Je t'aime », « je vois que tu es une femme extraordinaire, j'ai jamais connu une femme aussi extraordinaire que toi, je sens que tu es l'amour de ma vie », enfin voilà, et moi je rigolais en moi-même, mais j'abondais en son sens en lui écrivant alors que moi-même, dans ma conscience, je savais que je n'irais pas jusqu'au bout de ce qu'il me disait, parce qu'il me disait : « Tu vas vivre avec moi ». Tout par écrit. A un moment donné j'ai dit « ça serait bien qu'on puisse se téléphoner plutôt » et : « Oh c'est pas commode, ça marche pas ». Soit disant ça marchait pas. « Bon, j'ai dit, bon c'est pas grave, moi j'aime bien écrire. » Donc je me suis complètement dévoilée, lui aussi. C'était jour et nuit ! À 4h du matin, je laissais mon smartphone ouvert, et quand j'entendais un « tic » je le prenais et on parlait. On a parlé de la vie, c'était des choses intéressantes même. C'était un peu philosophique par moment, on dialoguait sur beaucoup de choses de la vie. Je me sentais très jeune, c'est ça qui est curieux, comme si j'avais 50 en fait. On avait une relation vraiment assez forte. Toujours virtuelle. Je mentais aussi. On jouait. Un jeu comme ça c'est assez amusant quand même. Je lui faisait croire aussi que j'allais vivre avec lui, alors que dans mon idée moi je voulais juste le voir un petit peu comme ça et puis c'est tout.

Tenir quelqu'un dans mes bras, faire l'amour avec lui c'est vrai. mon mari était décédé depuis quelques années, j'ai eu un besoin de faire l'amour avec quelqu'un. Et c'est pour ça en fait que je me suis lancé là-dedans. C'est vrai que, à chaque fois, je lui racontais où j'étais, ce que je faisais, quels étaient les gens. Je suis allé chez mon fils, je lui parlais de mes petits enfants... je me suis totalement dévoilée, je racontais tout ! Et je sentais quand même que, lui, c'était pas sincère, mais par moment j'étais convaincue quand même. Et à un moment donné, il devait venir à Rouen. On avait tout calculé, tout pris, et il me dit, le jour où il devait venir, il m'écrit : "J'ai eu un accident de voiture, je suis à l'hôpital dans le Sud de la France (très très loin), et je souffre énormément. Le chirgurgien ne veut pas m'opérer parce que je n'ai plus d'argent. Mes enfants sont partis au Canada et j'ai tout perdu, mes papiers..." Il me racontait ça et j'étais sûre que c'était pas possible. Il me dit "Il me faut 1000€ parce qu'autrement ils m'opèrent pas. Et moi j'ai bien dit : "Mais c'est pas possible ! En France, quand on souffre - et même quand on souffre pas - l'hôpital est gratuit!" Et il me dit "Non non, c'est pas possible cet homme-là, il me demande en plus et..." Alors je lui écris : "Je sais que ce n'est pas possible mais je vous envoie quand même les 1000€ que vous m'avez demandé." C'est vrai que j'y ai cru quand même, mais tout en lui écrivant : "Même si je fais une bêtise, je la fais quand même." J'avais le sentiment que, si j'arrêtais là, je pourrais plus écrire, et que notre relation était terminée. Et j'avais besoin d'écrire.

- Comment tu lui as envoyé l'argent ? C'est passé par où ?

Ce qu'il m'a demandé la première fois, c'est que ça passe par Western Union. Que j'aille donc dans un café à Rouen et que j'essaie de trouver quelqu'un qui pouvait envoyer de l'argent par Western Union. Alors je suis allée à Rouen, dans un endroit où il y avait marqué "Western Union" et là, la personne m'a dit : "Non non, ne faites pas ça ! Ce sont des arnaques, il faut pas faire ça !" Donc je suis revenue, je lui ai écrit que ça ne marchait pas par Western Union parce que c'était des arnaques. Je lui ai dit exactement ça, et il me disait que c'était pas possible. Alors on a continué à se parler, et quelques temps après, peut-être le lendemain, il m'a réécrit en me donnant un numéro de compte, le nom de son soi-disant chirurgien et le compte sur lequel il fallait que je mette cet argent. Donc je l'ai fait, et j'ai gardé les numéros de compte. J'ai les numéros de compte mais je suis jamais allée à la police pour le dire. Moulin Jean-François, BQ, je crois justement que c'est un paradis fiscal. J'ai tout : les numéros, les références, les jours. Mais je suis pas allée porter plainte, non. La honte d'aller raconter. Et puis je me suis dit, le temps passant, qu'est-ce que ça va donner ? De toute façon je récupérerai pas mon argent...

Et il m'a redemandé de l'argent en disant qu'il était toujours à l'hôpital, et qu'il lui fallait encore de l'argent, que le chirurgien demandait toujours plus, je me suis dit c'est pas possible ! Mais je prenais l'avion pour partir à l'étranger, et j'ai renvoyé 1000€, encore. Au bout de quelques heures je me suis dit : "C'est idiot, ce que j'ai fait." Et j'ai voulu arrêter, parce que quand on fait ça le matin on peut bloquer ce qu'on a envoyé, on peut bloquer jusqu'à 16H, et quand j'ai voulu, je pouvais plus bloquer, je pouvais plus ouvrir mon téléphone, j'avais plus de réseau, donc j'ai pas pu arrêter. Alors quand il a demandé une troisième fois, j'ai commencé à dire que c'était pas possible. Et alors là, pendant des mois, j'ai été harcelée. Ma seule réponse c'était "Rendez-moi mon argent", parce que j'avais compris que cet argent là partait sur un compte qui allait certainement dans un paradis fiscal.

- Quand ça s'est arrêté, ça a été une tristesse pour toi ?

Non, du tout. Au contraire, un soulagement. Un soulagement mais une honte. Je pouvais pas le dire. C'est une humiliation d'avoir pas compris que c'était une arnaque, une escroquerie.

- Tu penses que t'as été amoureuse à un moment ?

Oui, oui oui. Je crois. Absolument. C'est fou quand même ce que ça fait mal. C'est pour ça qu'il faut que ça soit dit. Ça fait très mal. Je crois que ça c'est très important. C'est presque à pleurer, maintenant. Mais c'est pas grave, c'est bien, au contraire, il faut pleurer.

Qu'est-ce qui fait le plus mal, d'après toi ?

D'avoir été trompée. Je crois que c'est ça. C'est pas de ne pas avoir tenu quelqu'un dans ses bras. C'est vraiment l'humiliation. De se dire : "Comment j'ai pu être aussi bête? Comment j'ai pu croire, être amoureuse, de rien, d'une photo en fait ?" D'une photo qui ne me plaisait pas, au départ. Il faisait ce qu'il voulait de moi.

-Catherine a peut-être été victime d'un brouteur. "Brouteur", c'est le nom donné qux professionnels de l'escroquerie sentimentale sur internet, en Côte d'Ivoire et au Nigéria. Ils bénéficient d'une certaine immunité et s'exposent sans aucune retenue sur les réseaux sociaux, à l'image du plus réputé d'entre eux : un dénommé "Commissaire 5500", millionnaire, qu'on voit dans une vidéo youtube ditribuer des liasses de billets en boîte de nuit, et dont on chante les louanges comme on le fait avec les plus célèbres mafieux d'Amérique latine.

Et j'ai compris à ce moment-là vraiment que c'était pas un homme, mais que c'était une bande. Et vraiment à un moment donnée j'ai eu peur qu'ils fassent du chantage. Quand il m'a demandé une troisième fois 1000€, 1500€ même, j'ai dit non, et je me suis dit "Pourvu qu'il aille pas..." Il savait très bien où habitaient mes enfants, et c'est vrai que je me suis inquiétée énormément. Mais j'ai tenu bon.

POUR LES PROFS

Le mail-type de l'arnaqueur

Travail critique sur un exemple réel de mail de brouteur. Mettre en évidence ce qui fait défaut, les éléments qui poussent à ne pas y croire, qui dévoilent la supercherie. D'un autre côté, déceler les éléments qui, malgré tout, nous touchent, pourraient nous fragiliser dans des moments où l'on est plus vulnérable (excitation amoureuse ; argent facile ; empathie ; se croire « gagnant du lotto » ; etc)

BONJOUR

Excusez-moi de cette manière de vous contacter mais le temps ne me laisse pas le choix.

Je sais que ce message vous apparaîtra comme une surprise puisque nous ne nous connaissions pas mais la grâce de Dieu m'a dirigé vers vous et je voudrais que vous lisiez attentivement mon message.

Soyez béni au nom de Jésus. En bref, je me nomme PHILIPPE ROBERT, d'origine Canadienne et je vis au Canada.

Je souffre d'une grave maladie qui me condamne à une mort certaines c'est le (cancer de gorge).

Je dispose d'une somme neuf cent mille euros dont je voudrais faire une donation a une personne de confiance et d'honnête afin qu'il en fasse bon usage.

Je suis propriétaire d'une entreprise import/ export café, cacao et coton. J'ai perdu mon épouse il y a de cela trois ans, ce qui m'a beaucoup affecté et je n'ai pu me remarier jusqu'à ce jour, nous n'avions pas eu d'enfants.

Je voudrais faire de cette somme un don avant ma mort puisque mes jours sont comptés faute de cette maladie au quelle je n'ai pas eu de remède. Je voudrais par la suite savoir si vous pouvez bénéficier de ce don.

Je vous prie de me répondre uniquement sur mon adresse privée en fessant un clic sur mon adresse privée.

Adresse privée :

philipperobert725@hotmail.com

Je reste dans l'espoir de vous lire.

Cordialement

Les algoritmes, comment ça matche ?

Les relations à l'ère numérique

Nul besoin d'être un spécialiste pour observer à quel point les relations humaines et amoureuses subissent un changement profond depuis notre entrée dans l'ère numérique. L'impact d'Internet et des réseaux sociaux est considérable, en ce qui concerne le nombre de partenaires potentiels, l'approche, la communication, le sentiment amoureux, mais aussi les relations physiques à proprement parler. Une conséquence frappante en est l'actuelle récession sexuelle mondiale. Le phénomène a le droit de nous étonner, tant il peut être en décalage avec notre perception, mais les études montrent bien une diminution des rapports ainsi qu'un début plus tardif de la vie sexuelle. Les raisons dépassent bien sûr le numérique : pression économique, hausse de l'anxiété, carriérisme, manque de sommeil, obésité, chute du taux de testostérone, antidépresseurs, etc, « on peut citer n'importe quel fléau moderne et y trouver la cause des problèmes modernes de libido »[1]. Mais il est clair qu'Internet et ses applications de rencontres, ses sites porno, sa surabondance d'informations, et ses smartphones chronophages ont une grande part de responsabilité dans cette récession. Autrement dit, il est de plus en plus répandu que la vie numérique rivalise avec la vie sexuelle, avec la vie amoureuse, et avec la vie sociale toute entière.

Le choix : plutôt cougar, catho ou blinddates ?

Certains sociologues et philosophes prétendent que le sentiment « amoureux » est plus rare de nos jours. Liv Strömquist, dans sa BD *La rose la plus rouge s'épanouit,* nous expose qu'une des raisons serait celle du « boom du choix rationnel » : « Il y a une différence très nette entre la formation du couple dans la société contemporaine et celle qui prévalait dans les sociétés pré-modernes. C'est-à-dire qu'avant, les choix étaient bien moins nombreux. Aujourd'hui, les mœurs dans les domaines de la classe, de la race et du sexe se sont détendues et de plus, grâce à Internet, on peut fricoter à tout moment avec tous les habitants de la planète ! »[2]

« On est désormais obligés de consacrer un temps fou à une seule activité : choisir… Mais au lieu de se laisser surprendre par un sentiment et de suivre son intuition, on réfléchit rationnellement, comme un consommateur. La prise de décision rationnelle suffit à empêcher l'apparition du sentiment d'« amour » : elle entrave l'intuition et constitue une démarche identique à celle d'un consommateur sur le marché. »

Effectivement, aujourd'hui, Internet, ses réseaux sociaux et ses applications de rencontres offrent un panel infini de partenaires possibles, qui deviennent objets de comparaison, dont les différentes caractéristiques sont analysées rationnellement. Blond ou roux, végétarien ou carnivore, catholique ou athée, passionné d'équitation ou de patinage artistique, quel partenaire pourra refléter au mieux notre ego pris dans « la culture narcissique de notre ère du capitalisme tardif ? » Internet regorge de propositions, de catégories, pour nous aider à trouver le partenaire « idéal » (mais est-ce vraiment celui qui nous ressemble ?). Si, finalement, la personne se révèle ne pas tout à fait correspondre à nos désirs, il y a une tendance à réagir comme un consommateur insatisfait qui aurait été trompé sur la marchandise, nous amenant alors à s'en séparer pour trouver un remplacement parmi le large choix qui s'offre encore à nous, auquel on peut avoir accès d'un simple geste en consultant son smartphone.

Les effets d'une société conjugée au masculin

Les personnages de la pièce sont la représentation d'un modèle dominant, c'est-à-dire qu'en tant qu'hommes hétérosexuels occidentaux, ils ont droit à un paquet de privilèges pour la seule raison qu'ils sont nés comme ça. Ils s'inscrivent pleinement dans la société machiste et patriarcale d'aujourd'hui, une société où le masculin l'emporte. Leur rapport aux femmes, que vous pouvez observer tout au long du récit, est conditionné par cette culture qui est la leur, culture où le féminin ne cesse de subir des violences, qu'elles soient physiques ou structurelles (ayant trait aux structures de la société). Ce rapport est donc empreint de discriminations et de préjugés se basant sur le sexe ou le genre d'une personne, autrement dit : de *sexisme*.

Ici, le sexisme apparaît principalement à travers le langage utilisé, à travers les mots choisis. La femme est souvent objectifiée, rabaissée à son simple caractère sexuel. Les différentes insultes utilisées le montrent d'ailleurs avec clarté : « pute », « salope », « connasse » sont les insultes les plus employées envers les femmes en France[1], elles ont chacune trait au sexe féminin et visent une femme « parce qu'elle est une femme, et c'est tout »[2]. Un autre phénomène se manifeste également : le *slut-shaming*, autrement dit le fait de « critiquer une femme par rapport à sa sexualité, qu'elle soit avérée ou supposée, en se basant sur : ses habits, son maquillage, ses tatouages, ses aventures sexuelles, son comportement, sa réputation. »[3] Comme si les choix des femmes, qu'ils soient esthétiques ou intimes, supposent quoique ce soit qui puisse être jugé négativement par autrui. Il est d'ailleurs frappant de souligner qu'envers les hommes, les insultes utilisées sont davantage homophobes (« pédé », « tapette »), rabaissant ainsi ce qui s'éloigne du modèle du mâle dominant : quand la femme est insultée parce qu'elle est femme, l'homme est insulté parce qu'il n'est pas assez homme. Eh oui, même en 2020, le chemin est encore long...

---

1 - Kate Julian, « Pourquoi les jeunes font si peu l'amour », The Atlantic, Washington, 1 décembre 2018

2 - Liv Strömquist, La rose la plus rouge s'épanouit, Rackham, Tarnac, 2019

1 - Selon un rapport de l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales.

2 - Marine Le Breton, « Pourquoi les injures à l'encontre des femmes sont majoritairement sexistes », Huffington Post, 17 janvier 2019

3 - Mirion Malle, Commando Culotte, les dessous du genre et de la pop-culture, Ankama Editions, Roubaix, 2016

POUR LES PROFS

Vous avez dit "sexisme" ?

Avant la vision de **In solidum**, demandez aux élèves de repérer les paroles et comportements sexistes des personnages tout au long de la pièce. Ensuite, à côté de ces éléments explicites, amenez-les à remarquer les attitudes sexistes cachées ou communément admises, ce "sexisme ordinaire" qui s'infiltre partout.

Dans un deuxième temps, leur poser la même question mais cette fois dans la classe, dans la cour de récré ou à la maison. Pourquoi ne pas proposer un exercice d'auto-analyse écrit, ou un débat parmi les élèves, pour provoquer la prise de conscience de leur propre comportement ?

Pour susciter réflexions et débats, nous vous conseillons la série de podcasts ***Les couilles sur la table*** de Victoire Tuaillon, ou encore l'excellente BD ***Commando-Culotte*** de Mirion Malle.

L'intergénérationnel en question ou générations en conflit

Génération silencieuse, milleniaux, baby-boomers, génération X, Y, Z : autant de dénominations pour différencier les générations qui se sont succédées au fil du temps dans le cadre de notre société occidentale. Si elles se voient ainsi distinguées, c'est parce qu'on leur attribue à chacune des caractéristiques qui leur sont propres, dûes à l'évolution de cette même société. La jeunesse d'aujourd'hui, succédant à la génération X, appartient à deux générations :

Y, ceux qui sont nés entre 1980 et 1996, appelés aussi les natifs numériques car ils sont nés avec l'outil internet et sont connectés en permanence. On leur attribue forte capacité d'adaptation et ouverture d'esprit, bien qu'on leur reproche instabilité et égocentrisme.

Z, ceux qui sont nés entre 1997 et 2010, conséquences de l'apparition des réseaux sociaux, ils vivent dans un environnement ultra-connecté et mondialisé aux « valeurs d'échange, d'horizontalité, et de collaboration », bien qu'on critique leur impatience et leur dispersion.

Notre époque voit donc coexister des natifs numériques et des immigrés numériques qui ont dû apprendre à dompter l'outil internet. C'est l'une des spécificité de notre temps : des personnes qui abordent cet outil de manière si différentes peuvent se trouver par hasard sur un forum et discuter ensemble.

Récemment est apparu l'expression "OK BOOMER". D'où ça vient ? *Boomer* fait référence au baby-boomer, c'est-à-dire à celui qui fait partie de la génération d'après la Seconde Guerre Mondiale, née entre 1946 et 1960, période où le taux de natalité a explosé. L'expression, qui peut être comprise comme « cause toujours baby-boomer », surgit de la bouche d'une jeunesse qui exprime par là son ras-le-bol face au mépris de la « vieille » génération, se sentant incomprise et souffrant des conséquences des choix politiques et sociétaux des générations passées qui les mènent à un avenir incertain et précaire. Le meilleur exemple pourrait être la figure de Greta Thunberg sur le sujet climatique, représentante de cette jeunesse en désaccord avec des idées dangereusement dépassées.

TIMOTHÉE - Vous voulez savoir ce qu'elle dit sur nous ? « Les jeunes ne savent plus ce que veut dire l'effort, ils se croient tout permis et gueulent pour ne pas se taire. Il se plaignent par ennui, par paresse. De nos jours ils ne savent plus se débrouiller seuls, sans internet dans leur poche. Leur QI baisse, Marc Enzo. Avec eux, j'ai peur pour l'avenir du monde ! »

ALBAN & LUCAS (en choeur) - OK BOOMER !

POUR LES PROFS

La guerre des générations ?

Questionnez vos élèves sur leur point de vue sur les plus vieilles générations :

- Qui est "vieux" déjà ? Est-on vieux à 30 ans, 50 ou 70 ans ? Et pourquoi ? Comment cela se reflète-t-il ?

- Comment les décrivent-ils.elles ? Cela change-t-il en fonction de si ils. elles considèrent les parents, les profs, les politiciens, d'autres métiers publics ? Est-on moins vieux à leurs yeux en fonction de certains critères (les parents apparaissent-ils plus vieux que les oncles et tantes, les artistes que les politiciens ?) ?

- Que pensent-ils.elles du regard que les personnages portent sur les vieux dans la pièce ? Y adhèrent-ils ou non ? Rappelez-leur ces deux moments dans la pièce :

  - Lorsque Timothée explique son plan pour arnaquer les vieilles
  - Le discours de la Reine Mathilde

Exercice : Vous êtes responsable communication de la famille royale, il faut (ré-)écrire le discours que la reine doit/veut adresser à la population belge.

Le reflet de notre société contemporaine

La part de nous-même que l'on offre

Que cherchons-nous sur internet ? Selon Serge Tisseron (un célèbre psychiatre), l'une de ces raisons est la possibilité d'incarner diverses identités et de naviguer dans l'anonymat. Il ne s'agit pas là d'un comportement anormal, cela serait même une manière de protéger son intimité. Il explique que "les jeunes rattachent beaucoup moins leur intimité et leur identité à la représentation visuelle d'eux-mêmes." De ce fait, ils jouent avec leurs "images de soi" et postent facilement celles-ci sur les réseaux sociaux puisqu'elles ne sont plus considérées comme rattachées à leur intimité. Il faudrait sensibiliser les jeunes à se poser deux questions fondamentales lorsqu'ils sont face à un appareil photo : « Vas-tu me demander l'autorisation de me photographier (ou de me filmer) ? » et « Qu'est-ce que tu vas faire de mon image ? ».

Quand on choisit un avatar ou un faux profil, on s'aventure sur la toile protégé par une fausse identité. On serait tenté de croire qu'il s'agit là d'une manière de tromper l'autre mais c'est surtout un moyen de se chercher. En dévoilant divers fragments de son intimité physique ou psychique, l'adolescent cherche à savoir quelle part de son identité est approuvée par les autres. L'anonymat et le fait de pouvoir se désengager d'un simple clic donnent parfois lieu à des modes de communication plus intenses que dans la vie réelle. En effet, puisqu'on ne se voit pas en vrai, il est possible de communiquer d'autant plus sur ses secrets, ses tabous. En ce sens, Internet ouvre les portes de l'intimité. Le besoin de communiquer sur celle-ci a toujours été présent, les réseaux sociaux l'ont simplement exacerbé. Il est donc important de comprendre les risques d'une surexposition car il est possible de contrôler ce que nous montrons, mais plus difficile de contrôler l'usage que les autres en font. C'est pourquoi une distinction entre espace intime et espace public est primordiale afin de réguler la part de nous que nous sommes prêts à livrer à Internet.

Extériorisation et simulation de soi

En fin de compte, l'identité numérique se mesure également par la distorsion entre le virtuel et le réel. On pense que puisque chacun possède de multiples facettes, l'identité numérique se développe selon deux dynamiques: l'extériorisation de soi et la simulation de soi.

L'extériorisation de soi renvoie au caractère fixe, de l'individu : son sexe, son âge, son statut matrimonial, etc, mais renvoie aussi à des faits moins clairs et tangibles, plus subjectifs, c'est-à-dire à ce que nos amis et la famille connaissent de nous, comme par exemple nos goûts, nos activités, nos opinions affirmées, nos passions. C'est la manière avec laquelle l'individu se présente qui est analysée.

La simulation de soi renvoie aux modifications que l'individu apporte à son identité lorsqu'il entre dans l'univers numérique, dans les mondes virtuels. Comme personne ne nous connait et que nous sommes représentés par un avatar et/ou un nom d'emprunt, nous nous forgeons une nouvelle identité de manière à simuler nos défauts.

Gérer sa e-réputation

On l'avu, internet permet d'avoir différentes personnalités d'emprunts (forums, jeux vidéos,…) et les réseaux sociaux nous permettent de contrôler l'image que nous voulons renvoyer, notre réputation. Nous cherchons sans cesse, par le biais des réseaux sociaux, à faire valider nos actions par le plus grand nombre (likes, abonnés, partages). Plus loin que ça, nous somme de plus en plus habitués à attribuer ou se voir attribuer des notes (Uber, Airbnb, Deliveroo, Tinder, Take away, Trip Advisor, Amazon, etc).

Tout ceci constitue notre e-réputation : "C'est la réputation, l'opinion commune (informations, avis, échanges, commentaires, rumeurs) sur le web d'une entité (marque), personne morale (entreprise) ou physique (particulier), réelle (représentée par un nom ou un pseudonyme) ou imaginaire. Elle correspond à l'identité de cette marque ou de cette personne associée à la perception que les internautes s'en font." Il y a peu, les gens se sont offusqués contre un projet du gouvernement chinois, le système de *crédit social* visant à mettre en place un système national de réputation de citoyens. "Mauvais point ? Pas de crédit".

Mais avant de pointer du doigt, il serait intéressant de voir si les prémices d'un pareil système ne serait pas déjà bien présents sur nos réseaux sociaux, applications et autres.

C'est donc grâce à cette augmentation du partage d'informations sur les réseaux, de leur facilité d'accès, que les arnaques sentimentales ont pu évoluer, se perfectionner, dans un terrain propice à leur développement.

POUR LES PROFS

Pour creuser le sujet du **crédit social** chinois, il est intéressant de proposer la lecture de l'article du *Monde Diplomatique*, "Bons et mauvais chinois", disponible sur leurs archives en ligne (https://www.monde-diplomatique.fr/2019/01/RAPHAEL/59403). L'épisode de **Black Mirror** intitulé *Chute libre* en est aussi une brillante anticipation.

Ensuite, provoquez un débat d'opinons, voire une dissertation, sur le thème : "La sécurité et l'élitisme social valent-ils le sacrifice de l'intimité et de la liberté ?"

Le self-made man

L'obligation de réussir

Tout comme les comédiens sur scène, la "réussite" semble être un maître mot dans notre société. On l'évoque de loin parfois, comme pour faire croire qu'on est affranchi d'une telle pression mais quand on regarde de près, c'est une pression qui flotte depuis notre plus jeune âge. Parfois exprimée de manière informelle dans le domaine familial, cette pression existe réellement dès que l'enfant s'engage dans une scolarité où les notes, les points, les scores sont les seuls garants de la réussite. Même si tout ce qui se cache derrière le mot "réussite" peut être varié et rempli de bonnes intentions, il est difficile de ne pas avoir une lecture du monde binaire : réussite ou échec (*looser or winner*).

La réussite est bien souvent restreinte à la question financière ou dans les domaines liés aux compétitions. Dans le premier cas, il s'agit d'un calcul mathématique simple (mais qui impose une grille de lecture particulière du monde) : réussite financière = argent = faire ce que l'on veut (tant qu'on continue à gagner de l'argent bien sûr). Dans le deuxième cas, il s'agit d'être le meilleur, de vaincre l'autre. Dans les deux cas, et bien souvent conjointement, nous sommes éduqué.e.s à gagner de l'argent et à être meilleur.e que notre voisin.e.

Trouver sa place, faire avec ce qu'on a

Nous sommes entourés de "self-made men" ou de prétendus "self-made men", anglicisme patriarcal qui désigne des gens qui "réussissent" financièrement sans aucune aide, grâce à leur seule volonté d'entreprendre. Donald Trump se revendique comme tel depuis des décennies alors qu'il est tout de même fils de multimillionnaires. La Silicon Valley cache les personnes ruinées et déçues pour continuer à valoriser les Steve Jobs et les Mark Zuckerberg. On ne cesse de nous faire croire à la méritocratie en nous parlant de Lionel Messi, Gérard Depardieu ou plus accessible encore, un vieil oncle ou une vieille tante éloignée, fils ou fille d'ouvriers immigrés depuis des générations mais maintenant chef de service dans un hôpital prestigieux. Hervé Kempf, journaliste et écrivain français, auteur du livre Comment les riches détruisent la planète, nous présente le leurre de la méritocratie. Il nous rappelle deux choses notamment : les mouvements dans les classes sociales se font horizontalement et rarement verticalement ; et nous ne naissons pas égaux face aux chances de réussite. On est censé tous y parvenir mais la plupart n'y parviendront jamais avec en plus un constat qui pèse lourd : si j'échoue, je suis le.la responsable de mon échec. Mais les fractures de cette inégalité sont bien plus profondes.

« Rester digne même dans la défaite » : la virilité masculine en question

De plus en plus aujourd'hui, mais depuis tout de même quelques générations, les questions sur la féminité et sur l'égalité homme-femme sont présentes tant dans le domaine public que privé. Parallèlement à la critique de la domination masculine caractéristique de notre société machiste et patriarcale, certain.e.s auteur.e.s dressent également le portrait de pressions liées à la masculinité. L'homme est fort, puissant, autoritaire, ne pleure pas, prend les places de pouvoir, réussit (pour lui mais aussi pour sa famille). L'homme est fier et digne. Pourtant, l'homme échoue également et c'est tout un mythe qui s'effondre. Alors, face à l'échec, il reste digne, et ça le détruit sans doute encore plus, cet être fragile qui n'a jamais pu et ne pourra jamais le montrer. Quels choix a-t-il ? La fuite ? Le mensonge ? Ce n'est pas tant le fait d'échouer qui est important que le fait de faire croire à un tel mythe qui s'appuie sur une inégalité et une domination.

POUR LES PROFS

- Lire/écouter la chanson de IAM "Self made men" et dresser le portrait d'un self-made man. Qu'est-ce que ça évoque pour eux? Ça fait rêver? Ça fait peur?
- Questionner leurs aspirations pour l'avenir ; ce qu'ils.elles espèrent et les valeurs auxquelles ils.elles croient
- Questionner notre société et voir un effet de mécanisme double et paradoxale :

1. Faire croire à une possibilité d'ascension sociale
2. Mettre en place une société où l'ascension sociale est compliquée voire impossible.

Du coup, essayer de faire de soi un self-made man, est-il un bras de fer à entreprendre avec notre société ou bien un piège perdu d'avance?

- Parler du déterminisme social. Sans aller dans les grandes théories fort poussées, parfois complexes et peut-être indigestes de Durkheim, Bourdieu et autres sociologues; Marie Duru-Bella se pose la question de "comment parler du déterminisme social aux gens qui la subissent?", "Comment en parler aux jeunes sans les démoraliser?"

https://www.inegalites.fr/Comment-parler-aux-jeunes-du-determinisme-social?id_theme=17

5 / DRAMATURGIE

Le processus de création

Une pièce de théâtre, cela ne se fait évidemment pas du jour au lendemain. Ce qui est montré un beau jour devant les premiers spectateurs est le fruit d'un processus qui peut parfois être très long !

Le Collectif

En ce qui concerne le Collectif Solidum, le projet a commencé par un groupe. Un groupe d'amis, d'une même école de théâtre, qui décide un jour de se réunir autour d'une envie, d'un désir commun de créer un projet qui leur appartient, émancipé du cadre scolaire dans lequel ils se trouvaient alors. Cette envie de travailler ensemble est essentielle au bon démarrage d'un projet. Dès le départ, ils se sont entendus sur un point principal : la création se déroulerait en collectif.

L'idée du collectif signifie pour eux qu'ils sont tous égaux face aux décisions, qu'ils ont tous la même part de responsabilité dans les choix tout au long de la création. Il est donc important que tous les avis soient écoutés équitablement, que tout soit discuté avec l'ensemble du groupe, et que le vote majoritaire soit l'ultime recours en cas de désaccord. Aucune décision unilatérale. Le travail en collectif est un processus qui prend donc plus de temps, mais il permet de veiller à collaboration saine où le bien-être de chacun est établi comme condition du bon fonctionnement.

La réflexion

Une fois le groupe constitué en collectif, voici venue appeler l'étape de « réflexion ». De quoi allons-nous parler? Question qui devrait plutôt se poser comme suit : de quoi voulons-nous parler et comment voulons-nous en parler? De nombreuses réunions ont été consacrées à la discussion, au partage d'idées et d'envies, à l'échange de documentations en tout genre (livres, articles, films, documentaires, musiques, essais, etc). Cette étape est essentielle afin de forger le collectif, de lui assurer une base et une direction commune.

Un jour, à force d'échanges et de réflexion, surgit une idée. Une idée qui convainc tout le monde, qui fait l'unanimité, et qui sera alors choisie comme point de départ de la création artistique, comme angle d'attaque, comme sujet principal. S'ensuit alors une phase de documentation plus précise ainsi que l'esquisse d'un récit, l'ébauche théorique d'une construction narrative, puisque telle était notre envie que de raconter une histoire.

L'écriture

Ensuite est venue l'écriture textuelle. Choisir les mots que nous allions fixer sur papier, que nous allions mettre dans la bouche de nos personnages pour qu'ils soient entendus par des spectateurs. Plusieurs types d'écritures ont été utilisé dans l'élaboration de la pièce :

- L'écriture « de plateau »

La plus grande part de l'écriture et de la construction de la pièce s'est déroulée en « écriture de plateau ». Qu'est-ce que ce terme signifie exactement ? Le plateau ici nommé est celui du théâtre, de la scène. Les comédiens, qui se seront peut-être préalablement attribués des personnages ou certains traits de caractère, se lancent dans une improvisation sur base d'une situation donnée, l'exercice demandant une écoute importante du partenaire et une grande implication individuelle pour faire naître une construction narrative intéressante à travers des actions et des dialogues cohérents. Cette technique d'écriture par le jeu, si elle est effectuée avec sérieux et concentration, permet une richesse d'inventions collectives qui se nourrissent les unes les autres, ainsi que davantage de vraisemblance quant à l'évolution de la situation, de l'action, des personnages et des paroles qu'ils s'adressent.

Puisque nous fonctionnons en collectif, nous n'avions pas de metteur en scène pour observer nos improvisations et prendre note de ce qu'il voudrait en retenir. Notre résolution a donc été, comme elle l'est pour beaucoup d'autres aujourd'hui : la caméra. Nous posions une caméra pour filmer chaque improvisation et pouvoir la regarder ensuite tous ensemble. Le visionnage permet d'analyser la scène de l'extérieur, avec du recul, et de noter ce qui nous semble intéressant à retenir, d'en discuter la pertinence.

C'est ainsi que peu à peu, la narration prend forme, des scènes se dessinent, des personnages commencent à exister, un enchaînement logique apparaît : l'histoire naît.

De cette écriture de plateau, nous avons retenu l'oralité, établissant le style de dialogue très quotidien de nos personnages afin de les situer dans un concret accessible et reconnaissable qui puisse nous être familier, à nous comme aux spectateurs.

- L'écriture « encyclopédique »

Vu que la pièce traite de pratiques et de techniques existantes, et que notre histoire s'inscrit dans notre époque contemporaine et ses caractéristiques, nous avons choisi de concrétiser l'aspect documentaire du sujet par un style d'écriture encyclopédique, consistant en une suite d'informations détaillées sur un sujet précis, telle une approche scientifique du contexte, des éléments de la narration, à l'instar de l'auteur français Michel Houellebecq qui en est sans nul doute notre inspiration littéraire. Une telle approche rejoint le fait que la pièce traite en partie d'internet et du flux, du flot d'informations que nous en recevons quotidiennement.

- L'écriture « poétique »

Un troisième style d'écriture, qui s'est construit de façon plus individuelle et davantage littéraire, permet de donner une dimension plus poétique à l'ensemble du texte. Parfois équivalent à une narration, ces mots plus intimes ajoutent une prise de recul par rapport à la situation, à l'histoire des personnages et de leurs relations.

Toute cette matière textuelle ne cessera d'évoluer, de connaître des modifications, des ajouts, des retraits, tout au long de la création. Elle est matière mouvante, jamais définitive, sans cesse remise en question par le concret du plateau.

L'esthétique

En parallèle de cette histoire qui se construit, le collectif commence à imaginer quelle forme concrète elle pourra prendre sur scène. Tous les éléments du spectacle doivent participer à raconter, ensemble, la même histoire.

La VIDÉO agit dans la pièce comme un sixième personnage. Parfois exprimant un regard omniscient sur l'histoire, délivrant des informations utiles aux spectateurs (dates, pensées d'un personnage, etc), la majeure partie des visuels venant eux-mêmes de la toile. Ils sont utilisés ici comme des fenêtres pop-up amenant du contenu de manière saccadée et chaotique. On s'est tous déjà perdus sur internet, en voyageant de fenêtre en fenêtre, de vidéo en vidéo, en ayant l'impression d'apprendre des choses sans pour autant pouvoir véritablement tisser une réelle logique entre les différentes informations que nous emmagasinons. C'est ce sentiment-là qu'a voulu exprimer la création vidéo dans le spectacle. Elle apporte un autre point de vue, surgissant a des moments inopportuns. C'est souvent un rebond, un élément rythmique sur lequel nous pouvons nous appuyer pour repartir dans l'histoire avec plus de force.

A la base de la MUSIQUE du spectacle, il y a un artiste qui a énormément inspiré la création de l'univers du spectacle, à savoir Onehotrix Point Never. Hugo et Rafaël se sont donc plongés dans sa musique pour en tirer deux éléments principaux : des sonorités artificielles purement électroniques, et des nappes, des voix très pures, qui appellent à une sorte d'élévation, presque à une certaine spiritualité. La musique existe pour aider le spectateur à plonger dans le délire des personnages. Sentir l'enivrement qu'ils ressentent au fur et à mesure que leur entreprise grandit.

Dans IN SOLIDUM tout les objets dont se servent les comédiens sont visibles sur le plateau dès le début du spectacle, comme une sorte de cabinet de curiosités ou de petit musée, mettant en avant certains paradoxes de notre époques : des sacs de grandes marques comme H&M à coté de plantes d'intérieur, ou encore une robe de mariée accrochée non loin d'un vélo d'appartement et de quelques redbulls.

POUR LES PROFS

Mise en pratique : l'écriture de plateau

Le but de l'écriture de plateau est que l'histoire "surgisse" physiquement sur scène en faisant une ou plusieurs improvisations. Ce n'est pas le créateur "cérébral" qui travaille à un bureau mais l'artiste "acteur-actant" qui se laisse prendre par l'histoire et les interactions qui se développent ici et maintenant (hic et nunc).

Pour cela, il est possible de préparer le terrain en suivant quelques étapes simples. Il est tout à fait conseillé de faire ça à la maison ou dans n'importe quel endroit même sans la présence d'un professionnel.

1) Proposer à un groupe un thème ou chercher un thème avec les élèves. Plus le thème est ouvert, plus les groupes peuvent y apporter leur interprétation.

A l'instar des personnages de la pièce qui sont révoltés par la dette qu'ils ont à rembourser, nous vous soufflons ici l'idée de travailler autour de situations d'***injustice***, de ce qu'ils. elles considèrent comme telles, à travers ce qu'ils ont pu vivre et ressentir par le passé.

2) Par groupe de deux ou trois, réfléchir sur ce thème (*brainstorming*) :

a. Partager des mots-clés, des idées

b. Établir soit le point de départ d'une histoire, soit des éléments qui jalonnent l'histoire

3) Le groupe choisit des camarades et explique son point 2b, à ceux-là qui feront l'exercice d'improvisation.

4) Les élèves font une improvisation courte (entre 3 et 6 min) soit directement soit après une rapide réflexion (15 min). Pendant ce temps, le groupe qui a réfléchi au thème enregistre et prend des notes.

5) L'objectif est de mettre alors sur papier une scène qui a été réfléchie intellectuellement mais construite physiquement, directement sur le plateau.

6) Les élèves font des aller-retours entre les improvisations et la réécriture sur papier, jusqu'à l'obtention d'un résultat qui leur semblent bon.

7) Puisque le théâtre est par essence destiné à être vu, il est idéal de terminer la séance par une représentation de chaque scène devant toute la classe !

L'écriture sans écriture
d'après Kenneth Goldsmith

« Le monde est rempli de textes, plus ou moins intéressants ; je n'ai aucune envie de lui en ajouter un de plus. »

K. Goldsmith

Qui ne s'est pas retrouvé en retard pour rendre un travail et a copié/collé des pans entier d'article Wikipedia afin de rendre son travail à temps ?

Kenneth Goldsmith, poète, artiste et théoricien américain contemporain, considère que cette pratique n'empêche nullement d'être un génie, et qu'elle est même un des possibles futurs de l'écriture.

Il considère « l'écriture sans écriture » comme une conséquence de la révolution numérique. Le bouleversement dans notre rapport à l'écriture provoqué par le passage à l'ère numérique au 21ème siècle, il le compare à la révolution engendrée dans la peinture par l'invention de la photographie au 19ème siècle.

Comment notre manière d'écrire évolue-t-elle depuis l'apparition d'Internet où nous avons accès à tant de textes, qui sont eux même des textes souvent inspirés d'autres textes, eux-mêmes faisant références à d'autres textes, etc ?

Selon lui, le renouvellement de l'écriture doit se faire par l'appropriation de textes existants, littéraires ou non, choisis, réarrangés et plagiés, dans une sorte de généralisation extrême du geste devenu naturel de copier-coller. De quoi rassurer tous les tricheurs/copieurs qui tremblent en tendant leurs devoirs à leur professeur le lundi matin !

Même si cela peut paraître étrange au premier abord, il est dans le fond assez pertinent de remettre en cause l'originalité comme condition nécessaire d'une oeuvre, surtout quand on compare l'écriture à d'autres arts, tant visuels que musicaux, qui se sont depuis longtemps libérés des notions de génie et d'originalité. N'importe quel beatmaker se saisit de bouts de différentes oeuvres pour en créer une oeuvre singulière, et cela n'étonne plus personne (ex : l'instrumentale du titre Tchiki Tchiki de PNL est exactement le thème de Furyo composé par Ryushi Sakamoto). Il en va de même pour les arts numériques.

A notre époque, les notions de gestion, de communication et de diffusion ne sont-elles pas plus mises en valeur que « le génie », ou « l'inspiration pure » ? Peut-être le futur de l'écriture appartient-il donc à ceux qui sauront négocier avec la quantité de textes existants, en sachant leur redonner un nouveau contexte, une nouvelle forme.

POUR LES PROFS

Un petit workshop ?

Proposez aux élèves de choisir un thème et de faire un travail d'écriture en suivant cette technique, comme un montage-collage de photos mais avec des textes, sans se soucier des règles de références et de citations.

Quelques idées de thèmes ? Suivant ceux traités dans la pièce et après y avoir réfléchi à travers ce dossier, s'essayer à des thèmes de société, comme *la réussite, la masculinité & la féminité, le machisme & le sexisme, les réseaux sociaux,* ou des thèmes éthiques et moraux comme *l'extorsion, l'influence, la manipulation, la confiance.*

Le thème de *la jeunesse*, et de la vision qu'ils ont de leur propre jeunesse, peut être un thème passionnant à creuser avec cette technique.

Pourquoi ne pas s'essayer aussi à la fiction avec ce type d'écriture ? Demandez aux élèves de raconter un conte, un faux souvenir, un rêve imaginaire, un dialogue entre deux personnages, ou même un discours politique, en utilisant essentiellement cette technique de collage de textes existants et en les reliant à leur sauce ? Vous pourrez être surpris de la force créatrice engendrée par "l'écriture sans écriture" !

Une histoire d'amitié

In solidum est avant tout une histoire d'amitié. Tous les thèmes que nous avons abordés dans ce dossier gravitent autour de ces cinq amis d'enfance, des liens qui les unissent et du récit de leur désunion. Même si le récit tourne autour d'un groupe masculin, ce qui les relie a trait à l'universel.

Voici un extrait du texte de la pièce, qui tente de définir l'indéfinissable, de saisir l'essence de cette relation si spécifique, presque impalpable :

"Je sais que tu t'en fous. T'as raison de t'en foutre.

Je suis qui ? Je suis ton pote, c'est ça ? Ton ami ? C'est quoi la définition ?

Sur internet on dit: "Sentiment d'affection entre deux personnes; attachement, sympathie qu'une personne témoigne à une autre. Bienveillance, gentillesse, courtoisie chaleureuse manifestées dans les relations sociales, privées, mondaines."

Nous ne sommes pas amis alors ?

Sur internet on dit un tas de conneries.

Moi je sais que nous sommes amis. Je le sais juste, c'est évident. En fait le fait que ça soit évident est la seule chose qui me relie à toi.

Et tu devrais en prendre soin de cette évidence. Parce qu'elle peut disparaître n'importe quand.

Je ne serai pas là pour te torcher le cul quand tu seras vieux. Je suis pas ton enfant, tu n'es pas mon père, il n'y a aucune tradition familiale qui pourra nous sauver si on se déteste. Je ne ferai pas l'amour avec toi, je ne te dois rien, je n'aurai jamais ce sentiment de ne faire qu'un avec toi, de partager le même corps, la même enveloppe. Cette évidence-là on l'aura pas. On trouvera pas l'intimité dans ce coin-là.

Aucun contrat de mariage, d'entreprise, aucune famille, rien pour faire exister la certitude que nous vieillirons ensemble et pourtant ça m'a toujours paru évident.

Alors prends soin de moi. Ouais c'est ridicule mais tu devrais prendre soin de moi mec.

L'évidence ça s'évapore et demain on n'a plus rien à se dire comme avant de s'être connu.

Et je ne parle pas de courbettes, de ménager l'autre. Non. Tu devrais même me défoncer juste parce que j'envisage le fait qu'on pourrait ne pas exister. Je parle d'être conscient de la putain de fragilité de l'évidence qui nous relie. Tu sais que j'ai raison."

POUR LES PROFS

Après la lecture de ce texte, proposer un exercice d'écriture individuelle au style libre sur ce qui résonne en eux. Quel souvenir resurgit ? Quel sentiment est provoqué ? Et surtout, pour eux, qu'elle soit masculine, féminine ou mixte, **qu'est-ce que l'amitié ?**

5 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

Livres

- Cyber criminologie de Xavier Raufer (CNRS-Editions, 2015). Le livre se base sur des informations jusque-là uniquement détenues par des spécialistes. En passant par la petite arnaque sur un site de vente au grand hackeur des géants du net et des systèmes bancaires, Xavier Raufer met l'accent sur la puissance d'un phénomène encore très méconnu. Le livre permet de comprendre à quel point l'évolution de l'internet et l'agrandissement du monde ultra-connecté a permis à toutes sortes d'escroqueries d'être encore plus efficaces.

- Génération Z au rayon X, de Elisabeth Soulié (Cerf, 2020). Cette enquête ethnographique nous décrit les Social Natives, qu'on dit nés entre 1995 et 2005. On les caricature avec un portable dans la main mais qui sont-ils vraiment ? Comment se différencient-ils de leurs aînés ? Quels sont leurs comportement, leurs attentes ? Ce livre propose d'appréhender les schémas de pensée et les postures de cette génération qui bouscule les précédentes, pour ne pas manquer le rendez-vous avec le monde tel qu'il devient.

- Virtuel mon amour : Penser aimer souffrir à l'ère des nouvelles technologies, de Serge Tisseron (Albin Michel, 2009), analyse l'évolution des valeurs comme l'amitié, la famille ou l'amour et offre une réflexion sur les nouvelles façons d'aimer, de penser et de souffrir quand le désir, la perception du corps et du réel ont subi une transformation profonde à l'ère numérique.

- Le consentement, de Vanessa Springora (Grasset, 2020), que vous pourrez trouver gratuitement sur internet, est un livre d'information, de prévention mais surtout de libération et de reconstruction pour son auteure. Ce témoignage poignant relate la relation d'emprise qu'une jeune adolescente peut avoir avec un prédateur sexuel de prés de 40 ans son aîné.

- Enfants et adolescents en mutation (ESF, 2014) où Jean-Paul Gaillard s'attaque aux obstacles que présentent les anciennes générations quant au fait de rentrer en contact avec les nouvelles générations d'adolescent.e.s. Il propose des clés de compréhension pour appréhender au mieux le fossé qui se creuse entre les valeurs du monde finissant et celle du monde naissant.

- Burnout est un pièce de théâtre d'Alexandra Badea (L'Arche, 2009), où l'auteure s'empare du syndrome du burnout (épuisement professionnel) pour composer une matière théâtrale puissamment politique peignant le mal d'une société moderne qui expose les travailleurs à un stress permanent et prolongé. Une jeune cadre dynamique, boulimique de productivité et de réussite, sombre peu à peu dans une spirale infernale, poussée par un évaluateur lui-même formaté par un système froid et avide de rendement. Les deux personnages se débattent, acculés dans une impasse aux allures d'open space. Un troisième personnage les précède, ou les suit, dans cette chronique morcelée du monde de l'entreprise où se croisent petites violences quotidiennes et adaptations suicidaires.

- L'écriture sans écriture, de Kenneth Goldsmith (Jean Boïte, 2018), où l'auteur analyse les conséquences de la révolution numérique dans le bouleversement de notre rapport à l'écriture. Comment notre manière d'écrire évolue-t-elle depuis l'apparition d'Internet où nous avons accès à tant de textes, qui sont eux même des textes souvent inspirés d'autres textes, eux-mêmes faisant références à d'autres textes, etc ? Selon lui, le renouvellement de l'écriture doit se faire par l'appropriation de textes existants, littéraires ou non, choisis, réarrangés et plagiés, dans une sorte de généralisation extrême du geste devenu naturel de copier-coller.

Bandes dessinées

- La rose la plus rouge s'épanouit, de Liv Stromquïst (Rackham, 2019), questionne, en dessins, avec humour et pertinence sociologique, les relations amoureuses dans notre société contemporaine où priment culture narcissique et bien-être individuel. Une belle façon d'appréhender nos rapports à l'amour à travers une oeuvre profonde mais très accessible.

- Commando Culotte, les dessous du genre et de la pop-culture, de Mirion Malle (Ankama, 2016), s'attaque aux clichés sexistes avec humour, les illustre par des exemples tirés de films ou séries et met en lumière leur omniprésence dans les médias… Rendre justice au féminisme – ni hystérique, ni rébarbatif – et décortiquer les classiques des idées reçues comme « les filles ne sont pas drôles », « les hommes ne peuvent pas être féministes », « les filles sont futiles », … et voir combien la culture populaire nous influence.

Articles

- « Comment parler aux jeunes du déterminisme social ? », par la sociologue Marie Duru-Bella. Comment expliquer les déterminismes sociaux sans risquer de décourager ceux qui les subissent ? Une question encore plus délicate lorsqu'on s'adresse aux jeunes. Que dire à des jeunes qui vous demandent pourquoi il existe dans notre pays de telles inégalités de réussite à l'école ? Pourquoi, par exemple, les enfants de cadres sont-ils 85 % à obtenir le bac, contre seulement 53 % des enfants d'ouvriers ou d'employés ? Que dire qui ne soit ni faux ni totalement démobilisateur ou culpabilisant ? Disponible ici : https://www.alternatives-economiques.fr/marie-duru-bellat/parler-determinisme-social-a-subissent/00089236

- « Stratégies argumentatives du genre cyber-epistolaire : rhétorique de l'arnaque et (en)jeux de faces », de Zacharie Hatolong Boho et Romuald Valentin Nkouda Sopgui (*Multilinguales,* 2014). Cet article propose d'analyser le genre cyber-épistolaire, dont les expéditeurs, difficilement identifiable du fait de leur statut virtuel, en font une arnaque. Le corpus analysé est constitué de courriels spammés de par leur origine douteuse et de leur portée cybercriminelle. Plusieurs procédés langagiers et stylistiques sont mis en œuvre, dont des tactiques de familiarité/intimité et le recours à des expressions mélioratives qui dissipent très rapidement la surprise ou la méfiance que pourraient naturellement manifester les destinataires. Il est disponible en ligne : http://journals.openedition.org/multilinguales/1198

Podcasts

- Les pieds sur terre, émission de France Culture dont l'épisode "Les arnaques en ligne" reprend plusieurs témoignages concrets de victimes qui nous partagent ainsi les détails des arnaques qu'ils ont subis, nous livrant ainsi le vécu de leur humiliation. A écouter ici : https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/les-escrocs-du-web

- Les couilles sur la table, de Victoire Tuaillon. Une émission érudite mais très accessible, souvent passionnante, qui s'intéresse au sexisme en partant des hommes. On y entend des spécialistes parler (en vrac et dans le désordre) de sexualité, d'injonctions sociales, de tâches ménagères, de harcèlement, de violence, de langage... Le tout avec une ambition affichée : de la domination masculine faire « table rase ». Disponible sur Binge Audio : https://www.binge.audio/category/les-couilles-sur-la-table/

Films et séries

- Vivre riche, de Joël Akafou (Vrai Vrai Films, 2017), est un documentaire qui s'immisce dans un groupe brouteurs ivoiriens. La caméra suit sans fard, sans tabou et en toute intimité, cette jeune bande qui cherche dans l'arnaque sentimentale un moyen de survivre dans la misère de l'Abidjan contemporain. Ils disent vouloir "encaisser la dette coloniale", et atteindre le luxe exhibé des véritables stars du broutage ivoiriens. Le film est disponible en ligne sur la plateforme de documentaires Tënk.

- Seules les bêtes (Haut et Court, 2019) est un thriller dramatique franco-allemand réalisé par Dominik Moll. L'histoire est basée sur la mort d'une femme dont l'enquête amène les policiers jusqu'à un groupe de brouteurs d'Abidjan.

- Shut up and dance, Black Mirror, Saison 3, Episode 3 (Netflix, 2016). L'épisode montre un jeune adolescent victime de sextorsion, et l'envergure potentielle de ses conséquences. Après s'être avoir subi un piratage de la caméra de son ordinateur alors qu'il visionnait une vidéo sur un site pornographique, il se voit forcé de suivre des ordres (de plus en plus risqués) envoyés sur son téléphone, sous la menace de la publication des images compromettantes sur tous les réseaux.

- Chute libre, Black Mirror, Saison 3, Episode 1 (Netflix, 2016). Dans une société régie par la cote personnelle, Lacie veut tout faire pour obtenir l'appartement de ses rêves. Quand son amie d'enfance au statut irréprochable lui demande d'être sa demoiselle d'honneur, Lacie voit l'opportunité d'améliorer sa note et ainsi réaliser ses rêves. Cet épisode met l'accent sur les systèmes de cotations et d'e-réputation déjà présents sur certains réseaux sociaux et en voie de développement dans certains pays, à l'image du crédit social chinois.

- Her, réalisé par Spike Jonze (2016). Los Angeles, dans un futur proche. Theodore Twombly, un homme sensible au caractère complexe, est inconsolable suite à une rupture difficile. Il fait alors l'acquisition d'un programme informatique ultramoderne, capable de s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur. En lançant le système, il fait la connaissance de 'Samantha', une voix féminine intelligente, intuitive et étonnamment drôle. Les besoins et les désirs de Samantha grandissent et évoluent, tout comme ceux de Theodore, et peu à peu, ils tombent amoureux…

- Catfish : fausse identité, série-télé de docu-réalité américaine diffusée sur MTV depuis 2012, d'après le film Catfish (2010), où les présentateurs Nev & Max partent enquêter sur le terrain pour provoquer la première rencontre d'amoureux dont la relation a commencé en ligne, sans s'être jamais vus. Arnaque, mensonge ou réalité ? La rencontre crée souvent des surprises...

THÉÂTRE DE POCHE
Chemin du Gymnase 1a - 1000 Bruxelles

«Longchamp» tram 7, bus 38 et station Villo n°244
«Legrand» tram 7 et 94 et station Villo n°71

reservation@poche.be - 00.32.2.649.17.27
info@poche.be - 00.32.2.647.27.26

poche.be

IBAN: BE97 5230 8020 6749

Contact diffusion
Anouchka Vilain
production@poche.be
+32 2 647 27 26

Contact presse
Clarisse Lepage
presse@poche.be
+32 2 647 27 26

Contact pédagogique
David-Alexandre Parquier
prof@poche.be
+32 2 647 27 26

Ecriture : Antoine Ureel et le .jpeg collectif
Mise en page : Cécilia Goodman et Léopold Terlinden
© Photos : Véronique Vercheval

De et par le .jpeg collectif.
Ecriture et mise en scène : Siam De Muylder, Manoël Dupont, Arthur Goldberg, Jérémy Lamblot & Léopold Terlinden
Interprétation : Habib Ben Tanfous, Siam De Muylder, Manoël Dupont, Jérémy Lamblot & Léopold Terlinden
avec la participation en alternance de Amber Kemp et Marie Van Puyvelde
Création sonore Rafaël Boué & Hugo Marie (La Chateau) I Création lumières Nicolas Ghion I Création vidéo Thomas Plissart

Un spectacle du .jpeg collectif, produit par Ravie ASBL, avec le soutien du LookIN'OUT, du BAMP, des Riches-Claires,
du Centre Culturel de Theux, du Centre Culturel René Magritte, du Cercle OPAC et du Théâtre de Poche.